

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



RODOLPHE DE SAEGHER

Député et Echevin de Gand



„Douce comme un matin d'Orient“

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berleimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50	

RODOLPHE DE SAEGHER

Il y a quelques années — eh! eh! il y a déjà pas mal d'années, ça doit faire une « pièce de vingt ans » comme on dit — on remarquait à chaque exposition triennale un groupe de peintres gantois qui apportait dans l'atmosphère du salon, quelque chose de gai, de clair, d'ensoieillé, de frais comme un matin d'avril. Ils devaient bien tous quelque chose à Claus. On les appelait, en plaisantant, les peintres de la « clauserie » d'Astene — mais ils avaient pourtant chacun leur originalité. Il y avait le regretté Georges Buysse, Mme De Weert, Mlle Jenny Montigny, il y avait Rodolphe De Saegher... Les envois de De Saegher étaient généralement assez discrets, il ne travaillait pas dans le monumental ni dans l'éclatant; mais ses toiles et ses pastels, d'une coloration très fine, exprimaient avec une grâce particulière certains aspects de la campagne flamande; d'autre part, presque seul dans l'école il semblait pressentir l'évolution du goût vers les évocations synthétiques et stylisées. Et parmi les amateurs on se disait: « Faites attention à ce petit De Saegher; il ira loin... »

???

Or, à la même époque, il y avait au Palais de Justice de Gand, un jeune avocat qui avait de l'activité, du talent et ce don de sympathie sans lequel, en somme, on n'arrive à rien. Il plaidait aux côtés des anciens, mais il plaidait beaucoup. On le voyait aussi, en temps d'élections, dans les associations politiques et dans les meetings. C'était l'espoir, un des espoirs du parti libéral.

Ce n'est pas toujours un avantage d'être l'espoir du parti libéral de Gand; dans ce temps-là, cela paraissait particulièrement difficile. Les illustres Sachems du vieux libéralisme gantois, les Oswald de Kerchove, les Hippolyte Lippens, les Mechelynck, gens de talent et d'autorité, vivaient encore, la dynastie des Callier exerçait une sorte de pouvoir spi-

rituel et occulte et les jeunes qui entraient dans la carrière sous les auspices de ces gloires du parti se sentaient bien petits garçons.

N'importe! On regardait avec sympathie l'ascension du jeune avocat. Il modernisait un peu la manière et les idées du parti, mais pas trop. Il se montrait tout juste assez indépendant pour mériter le titre de « disciple » et non celui de « bon élève ». Et puis, il avait de l'allant, de la jeunesse, une éloquence naturelle et sans cabotinage, et les Sachems disaient: « Il ira loin, ce jeune homme! » Or, il s'appelait aussi Rodolphe De Saegher. Était-ce le même que l'autre, le même que le peintre ?

Parfaitement. Et Floridor, c'est Célestin et Célestin c'est Floridor...

???

Être à la fois un peintre qui promet et un avocat à qui l'on assigne un bel avenir, c'est une situation fort embarrassante. Quand on a vingt-cinq ans, on s'imagine volontiers qu'on peut mener toutes sortes de choses de front. En réalité, il arrive toujours un moment où il faut choisir. Nous avons bien, en Belgique, quelques avocats-poètes, mais ils sont poètes à leurs moments perdus. Nous avons aussi des avocats-peintres, mais ce sont des peintres du dimanche: ils font de la peinture comme d'autres jouent au bridge, chassent ou pêchent à la ligne. De Saegher aimait trop la peinture pour se résigner fatalement à n'être qu'un amateur. Pendant des années, il continua donc de peindre et d'exposer, si bien que toute une partie du public ne connaissait que De Saegher peintre, et ne se doutait pas que ce peintre, c'était De Saegher l'avocat.

Mais si la peinture est une maîtresse exclusive, le barreau est un maître exigeant. Et quand la politique s'en mêle...

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 15,500,000

SIEGES :

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bus, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Loeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terwieren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailly, 60, Ixelles
- R Chaussées d'Isalles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropay Chaudron, 55, Cureghem-Anderslecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Waure, 1682, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Isalles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal



Etes-vous
ciré au
'Nugget'
ce matin ?

"NUGGET" POLISH

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Les uns après les autres, les chefs vénérés du libéralisme gantois quittaient la scène du monde et il arriva un moment où De Saegher cessa d'être un « jeune homme qui promet » pour devenir un homme qui tient ses promesses. Il fut conseiller communal, échevin, député. Alors, il cessa d'exposer. Peint-il encore ? Nous croyons bien que oui. Quand on a senti la beauté du ciel flamand comme il l'a sentie, on ne renonce jamais tout à fait à en exprimer le charme. Mais il peint pour lui-même et ses confrères disent : « C'est dommage » et le plus rare, c'est que la plupart d'entre eux le pensent.

???

Pour le public donc, De Saegher n'est plus qu'un avocat et un homme politique qui a été peintre. Il y a toujours quelque mélancolie à avoir été quelque chose. Mais la ville de Gand y a gagné à avoir le plus artiste des échevins des Beaux-Arts. Or, Gand est vraiment ce que l'on appelle, dans le jargon touristique, une « ville d'art ». Le passé lui a légué quelques monuments admirables, et d'une originalité singulière : le château des Comtes, la forteresse de la Biloque, Saint-Nicolas, Saint-Bavon, le beffroi, l'Hôtel de Ville inachevé et disparate, mais d'un étonnant caractère, tant de vieilles maisons qui, toutes, ont leur histoire, font qu'il y a, dans le style flamand, une province qui est le style gantois. Or, ce style, en dépit de quelques legs fâcheux de l'esthétique hellepétiennne comme la Poste et la Gare de Gand-Saint-Pierre, l'administration communale a su le maintenir par toutes sortes de restaurations intelligentes, grâce auxquelles on a conservé le cadre de la ville sans lui donner ce caractère scolaire et artificiel qu'on donne trop facilement aux villes d'art trop bien conservées.

Cette impulsion était donnée avant l'arrivée de De Saegher à l'échevinat des Beaux-Arts, mais il a mis un goût exquis à y persévérer. S'il ne fait plus guère que pour lui-même des tableaux avec des couleurs et des pinceaux, il en fait pour tout son peuple avec des pierres, des arbres et de l'eau, et c'est peut-être encore plus beau. Il conserve, pour les siècles futurs, la beauté de sa ville et — n'oublions pas nos amis — il conserve aussi la beauté de ses choristes.

???

Quand on aime à cataloguer les caractères, on distingue volontiers les artistes des hommes d'action. L'artiste a le droit de rêvasser, d'être distrait, et l'on s'étonne qu'il ait quelque sens pratique ; l'homme d'action a le droit, et même le devoir de se conduire comme une brute. Un De Saegher, comme quelques autres, d'ailleurs, montre que, dans la réalité psychologique, il y a plus de nuances. Le même homme, qui considère que ses journées les plus heureuses sont celles qu'il a passées le long de la Lys à rêvasser devant son chevalet est, dans la vie du Barreau, et surtout dans la vie politique, un lutteur qui ne mé-

nage pas les coups et qui ne demande pas qu'on les lui ménage. Par ses origines et par sa formation, il appartient à cette bourgeoisie gantoise de culture française qui met, à défendre la langue qu'il considère comme la langue de la haute civilisation, une énergie et une âpreté toutes flamandes. Aussi, depuis le moment où il commença le sabotage de la vieille université où il avait fait ses études, n'a-t-il pas cessé un moment d'être sur la brèche avec le petit groupe de professeurs et d'hommes politiques qui tient bon en dépit de toutes les ruses et de tous les coups de force des Poulet et des Camille Huysmans. Avec De Saegher, celui-ci a trouvé à qui parler. On se souvient des interpellations retentissantes qu'il prononça sur les nominations de notre Camille. Celui-ci en fut sérieusement secoué. Ce fut une des belles journées de l'année parlementaire : De Saegher d'abord, Paul Hymans ensuite, prononcèrent de ces discours qui, s'ils ne changent jamais les votes, changent quelquefois les convictions. En tous les cas, ce jour-là, on sentit que la place laissée vacante par M. Mechelynck avait un occupant. Certes, ils n'ont pas la même manière. Mechelynck, grand travailleur, était un homme terriblement sérieux : De Saegher, cela va sans dire, est aussi un homme sérieux ; mais, tout de même, il est resté en lui du rapin. Sa combativité peut être âpre, elle est toujours de bonne humeur. C'est ce qui fait sa force. Nous vivons dans un temps où « il y a du mérite à être jovial », comme dit un personnage de Dickens ; mais l'avenir n'en est pas moins à ceux qui peuvent conserver leur jovialité.

De Saegher est de ceux-là. Qu'il peigne, qu'il plaide, qu'il administre ou qu'il interpelle, il le fait avec cette heureuse bonhomie des gens qui rient à la vie et à qui la vie finit par sourire aussi.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.



La lettre que M. Clemenceau a probablement pensée et qu'il n'a pas écrite

Il arriva un moment où M. Clemenceau se rendit compte que le traité de Versailles, ce traité à lui, qu'il avait imposé par sa phrase, par sa volonté, par ses griffes, par ses muscles, ne valait pas les quatre lers d'un chien. Il eut, si peu sentimental fût-il et si dédaigneux du remords, un moment de profonde émotion. Il atteignit son porte-plume le plus solide, le trempa dans sa meilleure encre et écrivit au président de la République des Etats-Unis :

« Monsieur le Président,

» Il faut bien que je vous le dise, à vous d'abord, et il faut que je le proclame au monde, je me suis trompé, et, en me trompant, j'ai trompé mon pays. J'ai préparé pour lui le plus effroyable avenir. Je dois errier mon remords, sans aucun scrupule, pour qu'il serve de leçon aux autres.

» J'ai été hanté toute ma vie par l'admiration des Anglo-Saxons ; j'ai cru à eux, j'ai cru à leur civilisation, j'ai cru à leur démocratie, j'ai cru à leur idéalisme. Comment cela se fait-il ? Par quel miracle, moi, Vendéen, fils de Français de vieille France, ai-je ainsi pu me détacher de ma terre et de ma race pour me projeter corps et âme vers des étrangers ? Je me le demande parfois. Je me le demande parfois à moi-même, quand je contemple ma figure mongole dans mon miroir et que je crois découvrir derrière moi des lignées d'aïeux sans pitié. Que de misères autour de nous, mais surtout en nous-mêmes ! Pourquoi sommes-nous ce que nous sommes ? Vous voyez bien que je m'égare, affolé, dans des questions puériles, sensible brusquement comme un poète, un pauvre homme quelconque, un pauvre et brave homme.

» Oui, j'ai cru à vous tous, les Anglo-Saxons. Dirai-je que je n'ai jamais cru à la vertu coloniale de la France et que je me suis évertué, directement ou indirectement, à augmenter l'empire colonial de l'Angleterre ? Oui, dirai-je ces choses ? Dirai-je que, pendant la guerre de soixante-dix, j'ai été apprendre l'anglais aux Etats-Unis et que j'ai porté là-bas le meilleur des affections d'une vie qui ne comporta pas beaucoup d'affections ? Dirai-je que, dédaigneux du français, parlant l'anglais, j'ai abandonné au détriment de mon pays son plus noble privilège ? Je n'ai pas défendu, dans la rédaction de ce traité de Versailles, la suprématie du français, langue claire et loyale qui interdit le mensonge. Pourtant, je le sens bien, il arrivera un jour où tout ce que nous avons décidé ensemble autour d'un tapis vert ne sera plus que lettre morte, phénomène historique périmé. Oui ! peut-être tout cela n'aura-t-il plus beaucoup d'importance. Ce qui

en aura encore, c'est que le français aura cessé d'être la langue diplomatique, la langue seconde et universelle, à dater des années 1918 et 1919, et que c'est à moi, à ma mollesse et à ma complaisance qu'elle devra cette déchéance.

» Mais quoi, nous avions fait la guerre ensemble ; la besogne essentielle était finie et je me suis préoccupé des réalisations pratiques. Pour tout dire, j'ai cru en vous, les Anglo-Saxons, comme j'y ai toujours cru. Lloyd George, brusquement, a cessé d'être l'ami de mon pays ; il est devenu son adversaire. Mais il était mon ami, à moi. En réalité, il me voulait président de la République, il me voulait le maître de la France, et c'est du jour où il a vu la volte-face de Versailles et que mes concitoyens et cette démocratie à laquelle je tolère tous les caprices me rejetaient dans l'oubli qu'il est devenu, non plus notre partenaire, mais un sournois adversaire. Cependant, vous ! vous nous aviez promis des alliances, des soutiens. Cela devait nous permettre de désarmer et cela devait alléger nos budgets. Cela devait aussi nous permettre de nous refaire et d'ignorer la misère. Vous deviez nous soutenir. Il ne m'est jamais venu dans l'idée qu'une promesse signée par le premier des Américains, mandaté par toute l'Amérique, ne serait pas acceptée par toute l'Amérique.

» Vous aurez beau nous raconter tout ce que vous voulez sur le jeu des institutions démocratiques et parlementaires. Wilson avait promis et, en échange de ses promesses, il avait eu des exigences. Nous nous sommes soumis à ces exigences. Quant à ses promesses, le vent les a emportées ! L'Amérique les a piétinées ! Eh bien ! je puis vous le dire ; si jamais Français aussi qualifié que j'étais le président des Etats-Unis, avait pris des engagements et donné aux Etats-Unis des signatures aussi solennelles que celles que nous avons reçues, jamais la France ni le parlement français pour lequel je n'ai pourtant qu'une médiocre estime, n'auraient osé les désavouer. Ils se seraient crus engagés puisque cela ne compromettrait certainement pas leur honneur, agissant sensiblement à l'encontre de leurs intérêts. J'ai eu confiance. J'ai eu tort. J'ai imposé ma confiance à mon peuple. Je lui en demande pardon ; j'en demande pardon à ceux qui, comme la France, se trouvent désormais appauvris et, qui plus est, sans soutiens, en face d'une Allemagne redevenue menaçante.

» Et puis, vous me direz tout ce que vous voudrez. Vous me donnerez les meilleures raisons du monde. Vous aurez pour moi la logique, la finance, les mathématiques, l'arithmétique et, par-dessus le marché, la force, qu'importe ! je constate maintenant qu'un vieil homme de France, qu'un Français de vieille famille de vieille France n'est pas des vôtres, ne vous comprend pas, ne peut pas vous comprendre, ne sera pas compris de vous non plus. Cela bouleverser tous les rêves que nous avons pu faire d'un monde unifié. Je m'en consolerai au fond, si je constate que, incompris de l'Anglo-Saxonie, la France et les Français peuvent être compris d'autres peuples loyaux qui les entourent, et, pour le reste, mon aventure déchire des voiles ; elle met en lumière un des drames du monde et cela, mis à part le péril de mon pays et les catastrophes que je prévois pour l'avenir, comporte des avantages. Voilà ce que je voulais vous dire, ce que je devais vous dire et l'enseignement que je transmets à la postérité. »



Cette lettre n'a pas été écrite. M. Clemenceau l'a remplacée par le papier éloquent, aussi éloquent que tardif qu'on a lu ces jours derniers. *Pourquoi Pas ?*



Le franc monte

Ça va bien, ça va bien ! Décidément, M. Franconi est un grand homme : s'il n'a pas, comme son prédécesseur, établi une stabilisation éphémère du franc belge en augmentant ses dettes, il a tout de même obtenu des résultats qui seront certainement plus durables, parce qu'ils sont la suite de mesures qui permettront de payer les créanciers de l'Etat. Il est tout naturel, dès lors, qu'une réaction se produise et que la livre descende des hauteurs où la panique des porteurs de bons du Trésor l'avait fait monter et que le prix du pain diminue.

Mais on se demande pourquoi le franc français fait maintenant prime sur le franc belge. Poincaré est comme notre Franconi, considéré comme un homme providentiel, mais il n'est tout de même pas aussi avancé que nous dans la voie du rétablissement financier.

Alors, pourquoi ?

En tout cas, cela cause quelques ennuis à ceux de nos compatriotes qui ont pris leurs mesures pour aller passer leurs vacances en France — seul pays étranger que les caprices du change n'aient pas encore interdit aux bourses modestes.

Fausse rumeur

L'Etat a décrété le moratoire pour lui. Pourquoi ne le décréterait-il pas pour les autres ? Conséquence logique. Sur quoi, le bruit se mit à courir que les banques seraient autorisées à tenir à leurs clients le langage de Figaro : « J'aimerais mieux ne vous payer jamais que d'oublier ma dette un seul instant. Ce que je dois, je le dois bien. Pourquoi vous permettez-vous d'en douter ? Votre argent est en mains sûres, et c'est dans votre intérêt que nous aimons mieux ne pas le rendre « à vue », comme nous nous y étions imprudemment engagés ».

— Des bobards, affirme Gutt, en souriant, aux journalistes accourus dans son cabinet. Et la preuve, c'est que les grands patrons, Houtart et Franconi, sont à la campagne.

« Et délivrés de tout esprit de lucre », complète, à part lui, Gutt, qui connaît ses classiques. Sur quoi il offrit galamment une place dans son auto pour reconduire un de ses anciens confrères.

Sur Henri Jaspas

Notre Premier a donc déjeuné, l'autre jour, entre Patris et De Try, à l'Union de la Presse étrangère, avec pas mal de gens qui furent tantôt ses amis, tantôt ses adversaires.

C'est là, avec un homme comme Jaspas, chose qui n'a rien d'extraordinaire. Les journalistes — et ils ont raison — n'aiment, en général, pas qu'on les bouscule... même lorsque, par extraordinaire, ils l'ont mérité. Or, Henri Jaspas, qui possède, au fond, un cœur d'or, et à l'actif de qui on pourrait citer des traits vraiment émouvants, est cependant une sorte de grenade à main d'un maniement très délicat. Le moindre choc le fait éclater, et on sait si les pétares imprécatoires de Jaspas sont éloquentes et vives.

Henri Jaspas, à ce déjeuner, a renouvelé un coup qui lui est familier, bien que, assure-t-on, il ne soit jamais prémédité. Venu avec un discours dans sa poche, il en a prononcé un autre ! Avocat disert, élégant, et avec cela orateur brillant et fougueux quand il le faut, Jaspas ne parvient que très difficilement à se maintenir dans les termes d'une préparation écrite. Cette préparation écrite n'est d'ailleurs de lui que dans les grandes circonstances ! Dans les autres, celles où il s'en passerait fort bien, mais où il a été sollicité par la presse de faire dactylographier son laïus, il explique en trente secondes, rarement en quarante, à un fonctionnaire de son cabinet ce qu'il veut. Et sur ce schéma, ce fonctionnaire vous moule, alors, avec le sourire, un devoir de style dont il s'efforce, avec succès souvent, de tourner les phrases à la manière du patron.

Ceci explique qu'il est toujours plus intéressant d'entendre Henri Jaspas que de le lire.

Bien que Jaspas ait à un très haut degré la coquetterie de l'impopolarité, il n'aime pas beaucoup entendre dire qu'il a mauvais caractère ! Cependant, il a proclamé, l'autre jour, qu'il n'est pas un bon garçon ! Et cela est vrai... et c'est heureux pour la Belgique. Ce n'est pas le moment de faire, au gouvernement, du bonarçonnisme : on en a trop fait jusqu'ici. Il faut que l'on sente que l'on a besoin de Franconi et qu'il faut avoir peur de Jaspas.

Ces deux personnages se complètent d'ailleurs fort bien. Notre puissant dreadnought de la Trésorerie a besoin d'être couvert et protégé par une escadre de torpilleurs et de contre-torpilleurs. Jaspas est exactement l'homme qu'il faut diriger tout cela. Et le jour, que nous sentons proche, où l'on pourra dire que Franconi a sauvé la Belgique, il y aurait incontestablement à ne pas reconnaître que c'est Henri Jaspas qui a permis à Franconi de mener son œuvre à bien.

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

L'autocratie

Des gens se sont effarouchés parce que la loi des pleins pouvoirs a donné « au Roi » la faculté de prendre des mesures pour sauver le franc et rétablir la situation financière. Nous voilà donc revenus à l'ancien régime, au temps où le roy Louis, quatorzième du nom, pouvait dire, la cravache à la main, au parlement qui hésitait à enregistrer ses édits : « L'Etat, c'est moi ! » A-t-on donc oublié que la Constitution belge a substitué la souveraineté d'un homme à celle de la nation. Tout cela, parce que le législateur de 1926 a parlé de la même façon que... le constituant de 1830. Elle contient, notre Constitution, de nombreux articles qui confient au Roi des pouvoirs fort étendus, notamment celui de dissoudre les Chambres et de régler, au moyen d'arrêtés royaux, toutes sortes de questions administratives des plus importantes.

Mais tout cela se complète par la règle constitutionnelle qui veut que les actes du Roi n'aient d'effet que s'ils sont contresignés par un ministre.

Et, à ce point de vue, la loi des pleins pouvoirs va

beaucoup plus loin que la Constitution, puisqu'elle exige la signature de tous les ministres.

La nature de l'arrêté royal délibéré en conseil des ministres est, chez nous, une innovation récente. Ce n'est que dans des cas tout à fait exceptionnels que notre Constitution prévoyait une délibération du conseil des ministres. A présent, on y a recours de plus en plus fréquemment, et c'est une tendance un peu mussolinienne, puisqu'elle substitue l'action du gouvernement à celle du parlement.

HUY. Pensionnat de 1^{er} ordre. Ecole moyenne de l'Etat et Athénée royal. Direct. L. Delsat.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

M. Jaspas dans la fosse aux lions

Ce n'est un secret pour personne que le premier ministre d'aujourd'hui n'aime pas la presse, ou tout au moins que, s'il l'aime, il ne sait pas la prendre. Ce sont des choses qui arrivent à d'autres qu'à lui.

Eh bien ! il est venu, la semaine dernière, vers la presse, bravement, courageusement, loyalement, et il s'y est comporté aussi bien que Daniel dans la fosse aux lions, puisqu'il y a laissé les lions vaincus, par sa franchise et sa rondeur, par la bonne humeur et sa cordialité. Cela se passait dans la cage de la presse étrangère, où M. Georges-Arthur Detry tient le trident et le fouet. En parlant à Daniel, Detry mit, comme il convient, son trident et son fouet dans le coin, mais les roses qu'il lui offrit n'étaient pas exemptes d'une épine, à peine émaillée. M. Henry Jaspas parla de son aptitude à ne pas être un bon garçon et fit l'éloge du mauvais caractère dans les temps difficiles. Ce fut très bien, et le discours qu'il prononça fut du meilleur Jaspas, les pieds dans la terre et le panache au vent.

Tout va bien : le peuple digère le pain gris, et les lions digèrent Daniel. Vous verrez que, de ce train-là, et en présence de ces bonnes dispositions, le franc ne tardera pas à remonter jusqu'à ses anciennes altitudes...

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borghal, 8, sa délicieuse Munich-Alsace et sa Silver-Pilsen.

Où peut-on gagner

de l'argent ? Quand sera-t-il à prendre ? Comment y arriverai-je ? Eh bien ! ces où, quand et comment sont solutions par Gestetner, Pfister, Brux.

Démentis

Si les rectifications de vocabulaire s'imposent chez les interviewés, les rectifications d'information s'imposent-elles autant chez les interviewés ? M. Jaspas, à qui l'on avait fait dire qu'une entente franco-belge pour la défense des devises également menacées pourrait peut-être avoir quelque utilité, a répondu, par le mégaphone de son agence, que jamais il n'avait pensé ni dit cela, que l'alliance des francs n'était pas souhaitable, que... et que... M. Houtart, à qui l'on avait prêté la croyance en l'opportunité d'un institut d'émission, qu'il faudrait sans doute créer avant le mois d'octobre, a démenti avec la même voix, et par la même voie, ce passage d'une conversation à laquelle, cependant, notre confrère De Nys avait donné tous les caractères d'une innocente vraisemblance.

Supposons — est-ce tellement invraisemblable ? — qu'on finisse par comprendre qu'un accord monétaire ne signifie pas toujours une « portugalisation », et voilà ces deux démentis aplatis...

Une vieille expérience de journaliste, que MM. Jaspas et Houtart n'ont pu acquérir jusqu'ici, car ils sont encore, grâce à Dieu, très jeunes dans le métier, nous a appris que mieux valait ne point trop démentir, de crainte de souligner ce qui — sait-on jamais ? — pourrait bien être une vérité.

Docteur-vétérinaire DEOM

56, rue Verte — o — Tél. 522.17
de 14 à 17 heures. — Service de nuit

Démonstration

On voit ce qu'il a fallu, en Belgique, pour qu'on se décidât à prendre des mesures qui sont maintenant coûteuses et douloureuses. Nous avons une manière de dictature ; elle n'y va pas avec le dos de la cuiller ; elle taille, elle démembre, elle découpe. Nous verrons bien la suite. En France, M. Poincaré s'empêtré dans le parlement le plus imbécile qu'il y a jamais eu au monde et compose avec lui. C'est un autre système qui nous paraît d'un résultat plus douteux. Mais enfin, tout ce qu'on fait aujourd'hui, on aurait pu le faire beaucoup plus tôt. Il suffisait de prévoir ; c'est évident ; c'est d'une évidence qui crève actuellement nos yeux. Nous, les pauvres gens, contribuables, corvéables, nous n'étions pas payés pour prévoir ; mais nos maîtres, depuis l'armistice, comment n'ont-ils pas prévu ? Ils se sont mentis à eux-mêmes ; ils nous ont menti à nous ou bien ils ont été en dessous de leur profession. Ils ont été des imbéciles. C'est ce qu'on peut dire de plus indulgent ; c'est le seul plaidoyer qu'on puisse faire à leur décharge : des imbéciles ! Mais quand on est de tels imbéciles, on ne demande pas à régenter le monde. Or, ils se sont tous bousculés pour mener l'Etat. Ils se gargarisaient de mots. En réalité, ce sont les mots qui les ont menés. Ils ont été éberlués par leurs propres phrases et par le souci des applaudissements. Et puis, quand ils se trompaient, ils plaidaient. On reconnaît à cela leur tare professionnelle. Avocats, ils étaient des avocats. L'avocat, qui est tolérable et même utile, dans sa profession, est une peste, il faut le reconnaître, dans les Etats contemporains. Il prend les choses pour des réalités, les métaphores pour des idées, les mots pour des actions. Platon voulait bannir les poètes de sa république. Les poètes se bannissent tout seuls des républiques. Au Ciel ne plaise que nous comparions ces bavards que sont les avocats, à des poètes ; mais c'est bien eux qu'il faudrait bannir, qu'il faudrait renvoyer à leurs lexiques, à leurs moulins à paroles et écarter des faits et de l'action, où, d'ailleurs, ils ne peuvent rien, comme de dangereux empoisonneurs.

DUPAIX, Tailor, 1^{er} ordre
27, rue du Fossé-aux-Loups

Les précédents

Payez d'avance, s'il vous plaît !

Qui ne se souvient d'un des expéditions dont usa, il y a quelque vingt-deux ans, certaine verrerie faisant « La Roue » et qui consistait à obtenir de ses principaux clients paiement anticipé des commandes en même temps que celles-ci, moyennant ristourne d'un intérêt ruineux ? Elle ne reculait que pour mieux sauter, et le saut fut

tragique, puisqu'il entraîna une bonne douzaine d'autres faillites, un ou deux suicides, outre mille misères dans nombre de familles jusque-là heureuses et tranquilles.

... Son directeur fut emprisonné !

Dites donc, Belge moyen et l'« homme de la rue », trouvez-vous pas que le procédé a quelque analogie avec celui de nos dirigeants, qui sollicitent payement anticipé de certains impôts nouveaux sur quatre années, moyennant ristourne de presque un tiers d'iceux ?

Pendant, l'année prochaine et les suivantes, il faudra bien manger encore, n'est-ce pas ?

... Mais vous me répondez que l'on trouvera autre chose. C'est bien ce que je pense !

Le pain du Bon Dieu

Naturellement, il s'est trouvé un quartieron de sommités médicales pour déclarer que le pain gris valait mieux que le pain blanc. On se demande pourquoi cette déclaration n'est pas venue en 1918, voire en l'an 40, car une chose est bonne toujours ou ne l'est pas. Le plus sûr critère est la Sainte-Cène... C'est-y du pain gris que Jésus a consacré en disant : « Ceci est mon corps » ? Hé ?... Non, s'il vous plaît, pas de bobards ! Dites-nous qu'il est patriotique de manger notre pain gris... mais le pain du bon Dieu, lui, est blanc. Mettez sur votre pain nègre des confitures pour lui enlever son amertume. Les confitures de Crosse et Blackwell donnent au pain gris la saveur du blanc et se trouvent dans toutes les bonnes maisons.

A la santé du franc belge

Tout de même, si l'on abrogeait la loi sur le débit en détail de boissons alcooliques, ou du moins si l'on en suspendait l'application ?

Parmi tous les remèdes que préconisent les sauveteurs du franc, celui-là paraît encore un des plus sérieux. La *Ligue des cafetiers et restaurateurs* a déjà prouvé que la suppression de la loi dite « Vandervelde » rapporterait des millions au Trésor, sans qu'il en coûte rien à la santé ni à la moralité publiques.

Il saute aux yeux que l'administration pourrait tout d'abord employer à des fins plus utiles l'armée d'agents fiscaux préposés à la surveillance des débits. Première économie. Suppression de beaucoup de distilleries clandestines : second avantage. Diminution de l'alcoolisme à domicile : troisième résultat.

L'Etat garantit la liberté de tous les cultes, mais n'oblige point les citoyens à en observer les pratiques. De même, nul n'est forcé de boire, et, d'ailleurs, l'alcool coûte tellement cher qu'il y a des chances pour que le pauvre prolétaire n'en abuse pas, s'il en use.

On dit toujours : « Les conseillers ne sont pas les payeurs » ; mais ici, il n'y a rien à risquer, rien à payer, tout à gagner. Qu'attend-on pour essayer ?

Les montres et pendules « JUST »
donnent l'heure « JUST »
En vente chez les bons horlogers

Les farces de l'index-number

Des gens bien embêtés, ce sont les administrateurs d'un de nos faubourgs. Quand l'Etat décréta la péréquation des traitements de ses fonctionnaires, il leur alloua, outre la partie fixe de ces traitements, une partie mobile variant d'après l'index-number.

Mais il y a, dans le faubourg dont il s'agit, une majorité « démocratique » qui voulut faire mieux et décida

que le traitement tout entier serait mobile et suivrait les ascensions du baromètre administratif qui sert à évaluer le coût de la vie ; seulement, on n'avait pas prévu que l'index-number, en montant au delà de 600, entraînerait, d'après le barème adopté, une augmentation de dépenses telle que la caisse communale, assez mal garnie, ne peut y faire face.

Aussi n'a-t-on plus d'espoir que dans la députation permanente, qui va refuser, croit-on, d'approuver les crédits extraordinaires qu'il a fallu voter pour tâcher d'exécuter la décision du conseil.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les conversations de Paris

Peu à peu, la vérité filtre et traverse les portes ma-fassées des bureaux ministériels. Comme l'ont dit les officieux, et comme l'a déclaré M. Vandervelde lui-même, les conversations que M. Franconi et lui ont eues à Paris avec MM. Poincaré et Briand, n'ont été qu'une prise de contact, mais elles ont permis de constater qu'elles pourraient en amorcer d'autres, plus approfondies. M. Franconi, qui n'a de sentiment ni francophile ni francophobe, mais que ne gêne aucun de ces préjugés d'école qui embarrassent si souvent les économistes et les diplomates, s'est parfaitement rendu compte de la solidarité financière de fait qui unit la Belgique à la France. Pour un banquier de Wall-Street, franc belge et franc français, c'est la même chose : du mauvais papier. Et les agioteurs profitent de cet état d'esprit pour spéculer adroitement sur leur déséquilibre. Les ventes de devises françaises en Belgique ne coïncident pas toujours, en France, avec des achats similaires ; il arrive même qu'elles correspondent, au contraire, à des ventes parallèles de devises françaises en France, et réciproquement. Cette anarchie dans les transactions entraîne souvent un avilissement artificiel du franc belge comme du franc français. De là l'idée de créer un organisme franco-italo-belge, qui coordonnerait la vente et l'achat des devises appréciées. Cette idée est, paraît-il, chère à M. Franconi. Elle n'est pas facile à réaliser, mais il paraît qu'un premier pas a été fait à Paris. Si c'est exact, comme nous avons mille raisons de le croire, voilà une conversation qui n'aura pas été inutile.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Thés Cupérus

Succursale : 6, rue du Trône. Repr.-gérant : A. Thiry.
RAHAT LOCOUM « SERAIL ». — Téléphone : 348.20

Sur le capital

On a dit : « Pas de prélèvement sur le capital ». Cette déclaration a paru d'autant plus sincère que le capital a foule le camp loin des griffes de MM. Franconi-Jaspar. Le capital est hors d'atteinte. Aussi, on le respecte, ou le vénère.

Mais il s'agit du capital mobilier. Le capital immobilier est là, lui, et pour cause. Alors, on lui soutire, par

avance, quatre années d'impôt foncier... pour commencer, et, en attendant, cependant, on vous dira que le capital doit avoir confiance. Tu parles...

Et le capitaliste est prié de sourire et, éventuellement, d'hypothéquer son immeuble, s'il a mis son avoir dans les briques belges, et non dans des dollars.

Tout cela est vexant, parce que ce gouvernement a l'air de traiter les gens comme des imbéciles. Il est vrai qu'ils gagneraient peut-être si on les prenait autrement.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Géraniums et toutes plantes pour jardins

fenêtres, balcons et appartements. Demandez liste gratuite ou venez voir Eugène Draps, rue de l'Etoile, à Uccle. Tél. 406.52, 472.41 et 167.51; trams 50 et 58.

Les Belges et les Alpes

Les Alpes ont vu des Belges. Des Belges ont gravi, pendant ce dernier mois, les monts les plus augustes de la Savoie et se sont hissés à grand renfort de bras et de pieds sur les pitons les plus aigus. Le Club Alpin Belge pourrait se confondre avec d'autres clubs alpins qui travaillent selon leurs goûts aux alentours du Mont-Blanc. On ne l'aurait pas distingué des autres; mais il s'est révélé un soir de banquet et cela fut très beau.

D'ailleurs, sûr de lui, il savait la sympathie qui l'entourait à Chamonix. On y vit, dans une circonstance mémorable, un olibrius se précipiter sur les alpinistes belges en leur disant: « Je vous estime, je vous admire; vous êtes des héros et vous êtes des martyrs. Vive la Belgique! » C'était le président d'un conseil d'arrondissement quelconque. Avec plus de modération, le maire de Chamonix raconta la même chose. C'est tout de même agréable d'être Belge, quand on voyage en France.

Cependant un banquet donna aux Belges l'occasion de montrer leur valeur oratoire, la puissance de leurs voix, et de pousser les plus beaux hurrahs de leur répertoire. Ce fut sensationnel. La fête se termina au dancing local et, chose étrange, les personnages distingués du pays des dollars, des florins et des rentenmarks qui se rendirent ce soir-là dans ce lieu de plaisirs, trouvèrent dans la somptueuse antichambre, un siège singulier flanqué de deux palmiers. Ce siège était, il faut le reconnaître, un siège éminemment hygiénique, d'une bonne porcelaine et d'invention anglaise — confort moderne, dirions-nous. Qu'est-ce qu'il faisait dans cette antichambre? On ne le a pas bien su. On prétend que des alpinistes, des Bruxellois, l'avaient apporté là sur leurs vastes épaules. Prévenue, la direction du dancing fit disparaître cette installation qui, pourtant, pouvait répondre à des besoins urgents.

La renommée du « Café de Paris »

Ses dîners du soir à 25 francs par tête, ses vins fins, son orchestre, ont classé le restaurant de la rue Saint-Lazare parmi ceux que fréquentent les vrais gourmets.

Locarno en action

Les trains, les hôtels, les cafés sont encombrés d'Allemands. Ce que l'honorable bourgmestre de Blankenberghe justifie en invoquant l'esprit de Locarno. Mais, jusqu'ici, les Boches n'ont encore été regus dans nos

hôtels de ville que par les concierges et les portiers qui moyennant un honnête pourboire, montrent les curiosités aux touristes. Ils y seront bientôt reçus officiellement et c'est à eux qu'on offrira du vin et des cigares.

On annonce, pour le 17 août prochain, une réception officielle d'un cent de socialistes allemands à l'hôtel de ville d'Anvers. Pourquoi pas à Bruxelles? Douze années jour pour jour, après que M. Max y eut reçu — et comment! — les soudards de l'état-major de von Kluck, c'eût été piquant. A Anvers, on oublie plus vite, et M. V. Cauwelaert, qui n'est pas M. Max, on le sait fichtre bien avait eu la prudence de quitter Anvers avant le bombardement par les canons de 25 du général von Baezelé. La visite des Allemands ne lui rappellerait donc aucun souvenir désagréable et il y a des chances pour qu'il soit mieux traité que les membres du congrès de métrodecine, qui ont été reçus récemment dans la métropole comme des chiens dans un jeu de quilles.

AU ROY D'ESPAGNE

(Petit Sablon) Taverner, restaurant et salons
Prix mod., tout en ayant fine cuisine et consomm. soigné

Tous et partout les mêmes...

Ce n'est pas seulement en Belgique que le mauvais chien allemand aboie et montre les dents; en Suisse française, il affiche la même insolence injurieuse. A Genève, la semaine dernière, un Boche, dans une pâtisserie, je n'ai pas un billet français de 1.000 francs sur le comptoir en descendant à la demoiselle de magasin:

— Combien pouvez-vous me donner de chocolat pour ça ?

— Beaucoup...

— Eh bien! donnez-le moi; je ne veux pas rentrer en Allemagne avec cette monnaie dépréciée.

Un journal de Genève, qui rapporte le fait, ajoute qu'un vieux Genevois se leva aussitôt d'une table où il mangeait paisiblement des gâteaux et, devant vingt consommateurs qui l'approuvaient énergiquement, rappela à cette brute teutonne que la France n'avait pas, comme l'Allemagne, fait une banqueroute frauduleuse et qu'il n'avait pas lieu de se vanter de posséder des mark-oros valorisés sur la ruine de milliers et de milliers de petits bourgeois et d'ouvriers allemands.

Et le Boché fut proprement expulsé du magasin.

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. Les grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dismude, Bruxelles

Saison d'été

Il y a quinze jours environ que le théâtre de la Monnaie a rouvert ses portes, non aux Bruxellois, qui sont à peu près tous en voyage, mais aux étrangers, qui, descendant des autos-car qui les ont proménés dans Bruxelles ou dans ses environs, viennent apporter à la buvette leurs livres, leurs dollars ou leurs florins.

Cette réouverture nous a valu la réapparition du *Préface*, de Meyerbeer. Les vieux opéras à mise en scène luxueuse sont assurés de retrouver auprès de ce public spécial un peu de leur vogue de jadis.

Et cette résurrection aura rappelé aux très anciens

habitué de la Monnaie le souvenir d'une autre reprise du *Prophète* qui eut — il y a de cela un nombre d'années si considérable que je renonce à les calculer — un succès surprenant, grâce au ténor Sylva, qui, d'une voix formidable, faisait planer dans la salle enthousiasmée le rythme noble de son invocation au Dieu du ciel et des anges. Comme Verteneuil, qui chante cette année le rôle de Jean de Leyde, ce Sylva était Belge: il s'appelait, disait-on, Vandenbossche et avait donné, à l'aide d'une traduction par à peu près, une allure plus classique et plus aristocratique à son état civil.

TAVERNE ROYALE

Traiteur Téléphone: 276.00

Plats sur commande
Foie gras Feyel de Strasbourg
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles
Vins — Porto — Champagne

Quand les vers s'y mettent

C'est un fait malheureusement avéré que la poésie ne nourrit plus son homme... ou sa femme. Pour se « mettre poète », il faut être au moins princesse du sang, grand financier ou simplement rentier, à la campagne, et avoir des loisirs. C'est un représentant de cette intéressante catégorie de citoyens (nous parlons des rentiers) qui vient d'écrire un grand poème: *Le Chant de la Légia*. Renseignements pris, il ne s'agit pas de l'affluent de la Meuse qui se jette dans ce fleuve à Liège et qui a donné son nom à cette ville (à moins que ce ne soit le contraire: il y a si longtemps que l'on ne se rappelle plus). Le poème est écrit en l'honneur de l'excellente cartouche Légia, que l'auteur utilise avec un succès constant dans ses chasses et qu'il recommande chaudement à ses amis.

Pacifisme outrancier

Un des spectacles les plus amusants qu'offre une plage de nos villes d'eau est le travail des enfants édifiant à coups de pelle, à marée basse, des fortifications de sable, que le flot montant, dans un instant, viendra détruire. Des concours sont même organisés pour stimuler le zèle et le génie naissant de ces futurs Brialmont.

Un disciple de Lafontaine — pas du fabuliste, mais du sénateur — a pourtant estimé ces jeux dangereux pour le maintien de la paix européenne.

Et pourquoi? demandez-vous.

Tout simplement parce qu'un des jeunes ingénieurs avait surmonté son ouvrage d'art un drapeau belge, tout d'abord, et ensuite d'une pancarte, où l'on pouvait lire:

FORT DE LONCIN. 1914
Vive le général Leman

Notre ultra-pacifiste trouva ces jeux dangereux pour la mentalité enfantine et de nature à inoculer aux gosses le virus militariste. Il compte faire circuler une pétition réclamant leur interdiction.

Ce qui est dangereux, à notre avis, est la mentalité du type en question et de ses pareils. Ils pourraient, tant qu'ils y sont, faire circuler aussi une pétition demandant la suppression, dans nos kermesses, des tirs à la carabine Flobert, car le plaisir de casser des têtes de pipe pourrait donner aux Belges non des idées de *self-defence*, mais l'esprit de conquête.

Quiche! Mais, pour le moment, la plus belle conquête que nous pourrions faire, est celle de la parité de vingt-cinq francs avec une livre sterling!

La signification des pleins pouvoirs

A L B E R T - R O I	A L B E R T - R O I
B a e l s	B a e l s
H u y s m a n s	H u y s m a n s
J a s p a r	W a u t e r S
A n s e e L e	V a n d e r v e L d e
H y m a n s	F r a n c q u i
d e B r o q u e v i l l e	A n s e e L e
F r a n c q u i	H o u t a r t
V a n d e r V e l d e	J a s p a R
H o u t a R t	d e B r o q u e v i l l e
W a u t e r s	H y m a n s

H y m a n s	A L B E R T - R O I
B a e l s	B a e l s
W A u t e r s	F r A n c q u i
H u y S m a n s	H y m a n S
A L ' B E R T - R O I	J a s P a r
D e B r o q u e v i l l a	H O u t a r t
H O u t a r t	H U y s m a n s
V a n d e r v e L d e	A n s e e L e
A n s e e L e	V a n d e r v e L d e
F r A n c q u i	d e B r o q u e v i l l e
J a s p a R	W a u T e r s

Enseigne du pouvoir exécutif

A L B E R T - R O I
H U y s m a n s
H y M a n s
W a U t e r s
B a e l S
J a S p a r
H O u t a r t
A n s e e L e
d e B r o q u e v i l l e
V a N d e r v e l d e
F R A N C Q U I

Et vous pouvez en trouver d'autres. Mais ne nous les envoyez pas...

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux: 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 603.78

Le fisc et la casuistique

Des accisiens étaient entrés dans un cercle privé, s'y étaient fait inscrire en payant leur cotisation, avaient demandé et bu de l'alcool, puis avaient verbalisé.

M. Pierco, député de Huy-Waremme, a enfermé le ministre des Finances dans ce dilemme:

Ou bien le cercle était privé, et les agents n'avaient pas le droit d'y pénétrer. Ou bien le cercle n'était pas privé, et ces agents doivent être condamnés pour avoir enfreint la loi qui défend de consommer des boissons spiritueuses dans tout endroit accessible au public.

Le ministre a voulu justifier ces procédés nouveaux — et odieux:

Le cercle, a-t-il dit, n'était pas, en réalité, un cercle privé; grâce aux agents, on en a eu la preuve. « D'autre part, s'ils ont consommé le liquide spiritueux qui leur a été servi, les agents l'ont fait pour pouvoir affirmer dans leur procès-verbal avoir constaté, par le goût, la nature de la boisson. Chacun sait que la force probante attachée par la loi aux procès-verbaux ne vaut que pour les con-

stations des rédacteurs faites par une opération de leurs sens ».

Où donc avons-nous lu quelque chose de tout à fait semblable ?... Ah ! oui, dans les *Provinciales*. Pascal n'a point triomphé définitivement des casuistes. Elle est dangereuse, la mentalité d'un ministre qui raisonne comme ça (à moins que ce ne soit le sous-ordre qui lui a soufflé cette réponse).

Transports Internationaux et à l'Intérieur du Pays

Compagnie ARDENNAISE

Avenue du Port, 66. — Téléphone : 649.80

Automobiles Voisin

55, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 18/50 quatre cylindres ;

Sa 10/12 quatre cylindres ;

Sa 14/16 six cylindres.

Trois merveilles du sans-soupapes.

Châteaux en Espagne

Comment faire payer par les peintres et les sculpteurs les frais de construction des villas de l'île de Comacina ? La combinaison est très simple. On nommera un comité, d'abord. Ce comité adressera un appel aux artistes pour leur demander une œuvre, tableau ou sculpture, non pas un laissez-pour-compte dont on gratifie d'habitude les comités de tombolas de bienfaisance, mais une œuvre sérieuse. Ensuite, des expositions itinérantes seront organisées dans les grands centres du pays, où ces œuvres seront offertes en vente. Ce qui donnera bien, dans l'esprit des organisateurs, quatre ou cinq cent mille francs.

Une façon de construire des villas à Comacina, qui tient un peu de la façon de construire des châteaux en Espagne. Les artistes sont de grands illusionnistes. Et puis, quand les villas seront construites, à qui sera-ce le tour d'y aller passer un mois de vacances ? Grave problème dont le prochain numéro du Bulletin de la Fédération de M. Jef Leempoels nous donnera la solution.

La marque SANDEMAN est sans rivale

La grève des midinettes

Vous souvenez-vous que, l'an dernier, les midinettes, cousettes et petites mains de Paris se mirent en grève, et tout comme d'honnêtes terrassiers reçurent des « directives » de C. G. T. U. Cet incident a suggéré un bien joli livre à M. Lucien Dubéché.

M. Lucien Dubéché est un critique sévère, à qui il arrive de dire assez rudement ce qu'il pense. Il passait pour un esprit assez austère, plus vigoureux que — acieux. Or, ce qui fait le charme de ce petit roman (qui paraît chez Grasset), c'est précisément sa grâce légère, son parfum de Paris. Nous ne connaissons pas de livre où le petit monde du Paris des ateliers eût été décrit avec un accent plus juste. Beaucoup d'esprit, une ironie légère, un peu d'attendrissement, de la raison qui sourit, tout cela fait du livre de M. Dubéché un délicieux bibelot de vacances.

... Ce qui démontre qu'il faut toujours regarder à deux fois avant de cataloguer un écrivain de talent. Est-ce en souvenir de François Coppée ou par une sorte de pudeur que M. Lucien Dubéché a intitulé son livre : *La Grève des Forgerons ?*

A PEU PRÈS

HERRIOT

Le sot, si sot de Lyon

Toujours à propos d'Oswald de Kerchove

Au point de vue corpulence, Oswald de Kerchove avait, à Gand, un concurrent qui n'était pas à dédaigner : Hye de Crom. Nous croyons même que ce dernier battait de quelques centimètres le record circonférentiel du comte. Il était de notoriété que l'entrée des tramways leur était formellement interdite par suite du manque d'élasticité de ceux-ci et de la limite compressive de ceux-là. Heureusement, nos deux héros avaient les moyens de se payer le luxe d'une « vigilante » pour transporter leur rotondité.

Pourtant, cela ne leur réussissait pas toujours.

Certain jour, Hye, descendant du train, hèle une vigilante : y entrer de face, pas moyen ; de trois-quarts, de profil... niente da fare. Le fiacre était absolument récalcitrant.

Alors, le cocher :

« 'K grêvê 't wel, menhr Hye, menhr Kerchove è d' geproëbrd passerde weke, en 't en gonk ôk tie !... (Je le crois bien, Monsieur Hye Monsieur de Kerchove, nous aussi fait l'essai la semaine dernière, et ça ne marchait pas non plus !)

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Plaidoyer

Le voilà qui rit jaune, ce brave vitrier disonnais qui a voulu plaisanter en plaçant dans sa vitrine une pancarte offrant des bons du Trésor « à tout prix acceptables ».

Il ignorait, certes, un arrêté royal récent autant qu'assez sévère, mais il oubliait surtout qu'en notre pays de Cognac, les mots « Liberté, Egalité, Fraternité » se trouvent remplacés par « Prohibitions, Inquisitions, Expatriations », et cela l'amène devant un juge qui, ne s'appelant pas Magnaud, veut absolument l'envoyer en prison.

Sans doute, ce vitrier a-t-il exagéré la plaisanterie, mais, tout de même, et comme les neiges d'antan, où donc sont nos bonnes vieilles libertés ?

Carolorégiens

Réunis chez Ulysse, nous disent-ils, nous avons été béatement charmés et satisfaits par le petit compte rendu de la visite du Révérend Père Supérieur au couvent de Sœurs de Couillet-lez-Charleroi.

La visite terminée, le R. P. S. s'adresse à la sœur supérieure :

— Ma chère sœur, je suis très satisfait de mes Couilletois...

Et la sœur, un peu distraite, ou peut-être par révérence, de répondre :

— Et moi aussi...

Une autre des mêmes

Quel est le supérieur qui, de l'intérieur, voit, à l'extérieur, le postérieur de son inférieur ?

Un cent de moules à celui qui le trouvera. (Rendez-vous chez Ulysse.)

Réponse : Le général Kestens.

En effet : installé dans sa Ford (laquelle, entre parenthèses, aurait besoin d'un double lessivage complet), cet officier supérieur voit, à travers la vitre, le postérieur de son chauffeur.

CHAMPAGNE
Ses bruts 1911-14-20 **GIESLER**
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgart, Bruz. Tél. 475.66

Le député Verdure

et l'arrogance sacerdotale

Il se passe des choses terribles à Quiévrain ! Un élève de l'école moyenne, dispensé du cours de religion, ayant refusé d'entrer à l'église lors d'une messe d'enterrement, il a été pris en grippe par l'aumônier chargé du cours de religion.

Et voici maintenant la question — question n° 127 — que l'honorable M. Verdure, député de Mons, adresse au ministre des Sciences et des Arts :

« Celui-ci (le professeur de religion) pousse la mesquinerie jusqu'à ne pas lui rendre son salut. Cela étant, son père lui a interdit de saluer encore ce monsieur, qui n'est d'ailleurs pas son professeur.

» L'occasion de faire un affront à cet élève en ne lui rendant pas son salut lui échappant, ce professeur a eu l'audace de s'en plaindre au directeur de l'école.

» Depuis la messe d'enterrement, trois plaintes ont été envoyées au directeur pour le même fait.

» M. le ministre voudrait-il me dire ce qu'il compte faire pour mettre un terme, une fois pour toutes, à ces tracasseries énervantes ? »

Et dire que de pareilles choses se passent sous un gouvernement qui a les pleins pouvoirs ! Au moins fournissent-elles aux députés une magnifique occasion de manifester leur activité et de justifier le supplément d'indemnité parlementaire qu'ils viennent de s'octroyer. Notre ami Louis Piéard est très sensible à ce coup de Verdure, son rival, qui met en péril sa popularité auprès des populations de Quiévrain, impatientes de secouer le joug de l'arrogance sacerdotale. Quant à Camille Huysmans, il a fui lâchement. Il est parti, sous prétexte de vacances, sans laisser d'adresse. Aucune récompense à celui qui le retrouvera.

La livre au-dessous de 175

Certaines personnes croient, la garantie de change s'appliquant à l'éventualité d'une hausse de la livre au-dessus de ce taux, que la souscription aux actions privilégiées du Chemin de fer perd de son intérêt.

C'est une erreur.

La garantie de change n'agit que si la livre monte au-delà de 175.

Si la livre est ramenée au-dessous de ce taux, le service des actions privilégiées du Chemin de fer devient identique à celui de tous les titres de l'espèce, c'est-à-dire que l'intérêt annuel de 50 francs et l'amortissement à 500 francs sont acquis, quelle que soit la valeur intrinsèque du franc, quel que soit le cours de la livre au-dessous de 175.

Contraste

Après des marins américains, Ostende reçoit des marins français. Ceux-là gueulaient, cassaient tout, boxaient la police et mettaient sens dessus-dessous les maisons hospitalières. Ceux-ci sont calmes, s'amuse, bien entendu, mais vont aussi à Dixmude vénérer des tombes. Ce ne sont pas des saints, sans doute ; ce sont de bons garçons du peuple, mais qui ont dans le sang les vieilles traditions du plus anciennement civilisé des peuples modernes.

Le Daily News veut nous les repasser

Ah ! non, merci ! De fâcheux Anglo-Saxons de l'espèce indésirable (il y en a) se sont fait houspiller à Paris... Ces animaux-là parlaient explorer Paris-la-Nuit... La Paris fait pour eux à Montmartre. On les a un peu secourus.

Le Daily News attend que la France fasse des excuses à l'Angleterre et conclut :

Il faut que les Anglais et les Américains aillent à l'étranger, et ils apprendront bientôt qu'il y a d'autres pays où ils seront les bienvenus. La Belgique, par exemple, est tout aussi intéressante que la France, à la fois pour le pittoresque de ses paysages et par l'intérêt de ses villes !

Ce journal est bien aimable — mais qu'il garde ses paroissiens. Le leur montrera Londres-la-Nuit, s'il veut. D'ailleurs, Bruxelles, chaste et sobre ville, devient de plus en plus sans attrait pour les poivrots.

La Manche, au cours du dollar

Cette jeune Américaine qui a traversé la Manche à la nage plus facilement qu'elle n'eût franchi à pied les grands boulevards parisiens, dessine, dans l'histoire sportive, une jolie silhouette. Suzanne Lenglen, qui a connu, en ces temps derniers, quelques déboires, la considérera bientôt avec envie...

Elle n'est pas la seule ; un manager américain vient d'offrir à Miss Ederlé dix mille francs par jour pour la montrer sur les plateaux du Nouveau-Monde. Elle ne serait pas forcée de traverser la Manche tous les soirs à la nage, mais simplement de faire, dans un bassin de verre, une petite trespette expérimentale : un tub à mille francs la minute.

Qui ne voudrait, à ce prix-là, se baigner dix heures par jour ?...

Un alexandrin à douze rimes

Un de nos amis, le poète F. F., en religion F. A., a publié, il y a quelque temps, dans nos colonnes, un sonnet monosyllabique qui a remporté le plus vif succès.

Ce succès l'a incité à la poursuite d'un alexandrin à douze rimes. Il s'efforçait, depuis cinq ans, d'attraper ce très rare insecte. Voilà que, brusquement, en moins de cinq minutes, il l'a capté dans ses filets.

Le voici :

Billet de regrets et d'excuses qu'un aviateur matinal jette dans le jardin d'un ami qu'il a réveillé avant l'heure :

J'en gémis : levé tôt, — survolant Somme, Loir, —

Jean, j'ai mis le veto sur vos lents sommes, loir !

Bravo !

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338.07

Témoins

Bon nombre de journalistes français, envoyés spéciaux des maisons les plus notoires de la presse parisienne, sont venus observer ce curieux peuple, disposé à avaler sans rechigner, et par esprit de patriotisme, les plus authentiques couleuvres. Ils sont venus, ils ont vu. Dirons-nous qu'ils ont vaincu ? Pas tout à fait : d'abord, parce

Hollandais en voyage

Un ami qui revient d'un long voyage à travers la France, nous dit que les hôtels, de Paris à Marseille, de Nice à Strasbourg, pullulent de Hollandais, voire d'Allemands : un Allemand, deux Belges, deux Français, trois Anglais et dix Hollandais, telle est la composition habituelle des salles à manger d'hôtel. La gent hôtelière fra-



— Attention à ses freins... —

qu'ils ne furent que trois ou quatre; ensuite, parce que, tout de même, ils ont quelquefois trop rapidement écrit. L'un d'entre eux, notamment, a indigné un Bruxellois de vieille souche parce qu'il avait noté la fermeture, à une heure du matin, « des boîtes de nuit et des dancings », qu'on appelle, à Bruxelles, les *cavities*.

— *Cavities ! cavities !* disait ce protestataire. Est-ce que moi je sais danser quand je bois une demi-gueuze ?

Il serait utile d'écrire, à l'usage des étrangers, et spécialement des reporters en hâte de copie, un petit dictionnaire de la langue de notre capitale. Peut-être Lion Kochnitzky, le sauveur auteur des *Élégies bruxelloises*, pourra-t-il se consacrer à cet important travail, lorsqu'il sera sorti des fonctions diplomatiques dont il est actuellement chargé.

caise aime tous les clients en général mais elle jette en particulier les Allemands et les Hollandais. D'abord parce qu'ils sont Allemands et Hollandais; ensuite parce qu'ils sont, sur le chapitre des pourboires, d'une pingrerie émouvante. Aussi, l'usage s'est-il institué, dans beaucoup de villes, de marquer, sur la simple addition d'un repas, les dix pour cent réglementaires du service — qui, jusqu'ici, ne se faisait que sur les notes d'hôtel.

Ce que la Hollande envoie de ses nationaux dans le pays à change déprécié ne constitue pas l'élite de la nation batave. L'élément rural domine. Le florin est vaqueur; l'éducation de ceux qui le dépensent dans les établissements publics de l'étranger porte moins les marques du triomphe... Le spectacle de tels sujets de la reine Wilhelmine s'introduisant avec les doigts, dans la cavit-

succale, les mets qu'on leur a servis et les faisant pénétrer dans leur gaster avec les mouvements de gorge du boa constrictor s'incorporant un poulet cru, est, pour la galerie, une rigolade qui se change bientôt en malaise...

La familiarité de certains échappés des pâturages hollandais est particulièrement déplaisante, en ce pays de France où la discrétion est une qualité nationale : ils vous interpellent, le chapeau vissé sur la tête ; se font renseigner sur la route à suivre, sur la qualité du vin, sur les « souvenirs » locaux qu'ils désirent rapporter au pays... Une rebuffade ne les émeut guère. Les sourires des assistants non plus. La main dans la poche intérieure de leur veston, qui gonfle un matelas de coupures françaises, ils promènent, avec une égale béatitude, leur corpulence et leur opulence.

Et nulle sympathie, fût-elle anglaise, ou même allemande, ne leur fait escorte...

CHAMPAGNE

BOLLINGER

Les petits caleçons

La rage des petits caleçons recommence à sévir d'une façon inquiétante. Les chevaliers de la croisade pour cet accessoire de toilette se sentent protégés par les procureurs et pourvoyeurs de cachots à qui des lois votées en douce par une Chambre d'imbéciles a donné de nouveaux et dangereux pouvoirs.

Nous avons déjà dit comment M. Georges Caroly, président de la Société pour l'encouragement des Beaux-Arts, d'Anvers, qui est un ancien juge d'instruction, entend tenir la main à ce que le petit caleçon règne en maître au prochain Salon Triennal d'Anvers.

Ceci rappelle un mot d'Ingres au sculpteur Duret, qui se perdait en explications sur la nécessité de se conformer aux goûts du client et aux caprices de l'acheteur.

— Vivez-vous de votre art seulement ? demanda Ingres.
— Non, heureusement. J'ai hérité de douze mille livres de rente.

— Quand on a douze mille livres de rente, répliqua Ingres sévèrement, on ne met pas de caleçon à ses statuettes...

A défaut du public, le jury du prochain Salon Triennal pourra juger s'il y a beaucoup d'artistes qui ont douze mille francs de rente.

Une bougeotte dangereuse

— Vous avez tort de vous inquiéter sur le sort de l'Agneau Mystique, nous dit l'ami qui touche de près à la commission de l'exposition rétrospective de peinture belge à Londres. La valeur de propagande de nos œuvres d'art à l'étranger est un facteur politique, économique et moral considérable. On choisira une mer calme et avec un bon emballage...

— Savez-vous que quand les Rembrandt et les Vermeer furent expédiés d'Amsterdam à la rétrospective du Jeu de Paume, à Paris, le conservateur, M. Schmidt-Degener, accompagna l'envoi revolver au poing ?

— ???
— En sorte qu'il ne reste qu'à armer notre Fierens-Gevaert national de deux solides brownings et à le hisser sur la caisse contenant l'Agneau. Comme cela, nous serons tranquilles et la compagnie d'assurances accordera une diminution de 50 p. c. sur la prime.

Il n'en reste pas moins que ce sont toujours les œuvres de prix, et dont la perte serait irréparable, qu'on expose aux risques de ces petits déplacements. Les navets et les

croûtes restent tranquillement accrochés aux murs du musée sous la garde des pompiers et à l'abri des voleurs qui les dédaignent. Nous finirons par rester seuls avec, comme l'autre, avec son déshonneur.

Recommandations

C'est une très vieille formule. Elle fait encore rire quand elle est employée avec toute la candeur d'une âme naïve. Aussi, M. Jaspas riait-il à gorge déployée en montrant à ses intimes le texte d'une lettre où un ancien ministre du cabinet du triple comte Pouillet lui recommandait une jeune dactylographe :

Mon cher ministre,

J'espère que vous prendrez vigoureusement en main l'affaire de Mlle X...

Et M. Jaspas a gravement répondu en invoquant la récente circulaire sur l'immoralité du piston en matière de nominations et de promotions administratives.

Pour délier la langue

Un journal de Port-au-Prince donne des recettes pour « délier la langue ». Il parait que les Haïtiens en ont besoin. Il faut, dit-il, répéter, aussi vite et aussi souvent que possible, les phrases suivantes :

— Il a tant plu qu'on ne sait où il a le plus plu, mais au surplus cela n'eût plus plu s'il eût moins plu.

— Mur gâté, latte ôtée, creux s'y fit, rat s'y mit.

— Le riz tenta le rat, le rat tenta tâtâ le riz tentant.

— Un dragon gradé, un gradé de dragons.

— Six poches plates et six plates poches.

— Douze douches douces.

— Si tu m'eusses cru.

— Tu te fusses tu.

— Te fusses-tu tu ?

— Tu m'eusses plus plu...

Après tout, il y a des Belges à qui ce petit exercice ne serait pas inutile. Mais toutes les phrases ne sont pas bonnes à dire. Il y en a qui...

Invitation nationale

Hourra ! Hourra ! Hourra ! au beau dix-huit juillet,

Ouverture de la kermesse de Bruxelles,

Qui nous inonda, oui, mais voyez, j'en ruisselle,

Non pas de pluie — mais de soleil guilleret. —

Il n'a pas plu, j'en suis mari, tout abattu ;

Drache nationale, ô ma mie... foutu...

Aussi le populo chante, braille et jubile,

Se trémousse, danse, s'agite, court la ville,

Il va, de la foire, renifler les relents,

Bouffer la poussière, gober les charlatans !

Il s'envoie de la schol, des caricol, des moules,

Des frites, geernoot, krab, à en perdre la boule,

Et finit par vider des tonnes de lambic.

Il est en pantoufles, nu-tête, mais c'est chic !

Pour corser sa liesse, comme au temps de jadis,

Il vient rendre visite à son Manneken-Pis,

Tout de beau revêtu, élégant, en altitude.

Il lui clame sa joie, il vante sa jeunesse,

Et, suivant l'usage, en simple souvenir,

Lui dit : « Le vingt et un, sois prêt, je vais venir ;

C'est convenu : c'est la promenade usuelle ».

Manneken reste froid ! ô minute cruelle !

Puis déclare bien haut : « Non, je ne marche pas

Si je n'ai une auto couverte de lilas.

Je veux une « Auburn », la belle d'entre les belles :

Je m'y connais, godfer... « Auburn », il n'y a qu'Elle !

L'esprit épiscopal

Il arrive aux évêques, comme aux dominicains, de dîner en ville. D'ordinaire, ils ne s'offusquent pas des décolletés plus ou moins abondants qu'on leur exhibe. Pourtant, cette jeune et jolie femme, placée à côté de l'évêque de X..., exagérât. Sa Grandeur n'osait se tourner vers elle tant il avait peur des sourires qu'il sentait se dessiner sur toutes les lèvres. Et la petite dame, fort coquette, sembloit s'amuser de son embarras.

Quand arriva le dessert, elle présenta à Sa Grandeur une corbeille où s'épanouissaient les pommes les plus belles que l'on pût voir.

Se penchant avec affection vers le prélat :

— Acceptez une pomme, Monseigneur, je vous en prie ; elles doivent être véritablement délicieuses.

— Merci, Madame ; mais permettez qu'à mon tour j'insiste pour que vous en preniez une, car cela peut vous faire beaucoup de bien...

— Beaucoup de bien ?... Et comment cela, Monseigneur ?

— Parce que la Bible dit que : « Dès que notre mère Eve eut mangé la pomme, ses yeux s'ouvrirent et elle s'aperçut de sa nudité » !...

On rit — et la dame rougit. Mais on dit qu'elle murmura à mi-voix : « Oh ! le mufle d'évêque ! ». Entre nous, elle n'avait pas tout à fait tort.

Fierté du pauvre contribuable

Notre âme a son secret, notre cœur son mystère !
Un avenir heureux, aux jours jeunes, conçu.
Grand était notre espoir. Nous avons dû nous taire.
Le sort méchant dit : « Non ! ». Pourquoi ? Nul ne l'a su.

Alors, pauvres, mais fiers, gravissons le calvaire !
Nos temps n'honoront plus qu'un paon riche et cossu.
Art, science, talent, tout passe inaperçu.
Après lutte sans but ! On résiste. On espère.

Jusqu'au bout nous tiendrons haut notre tête altière ;
Et, quand la Mort, sur nous, tendra son nez bossu,
Et qu'il ne restera de tant d'orgueil déçu

Qu'un peu de cendre au fond d'une urne funéraire,
Nos esprits s'ouvriront, libres, au Grand Mystère,
N'ayant rien demandé, ni n'ayant rien reçu.

LUC HELIER.

EN SAVOURANT une seule Abdula, vous aurez plus de satisfaction qu'en fumant tout un paquet de cigarettes ordinaires.



A l'Athénée de Saint-Gilles

Ce professeur use surtout du pensum moral ! il fait publiquement honte aux paresseux, au lieu de les accabler de « lignes ».

Dernièrement, il interroge un jeune homme qui ne savait pas un mot de sa leçon :

— Votre place n'est pas ici, lui cingle-t-il en pleine figure. Vous ferez bien de retourner à l'école gardienne ! L'autre dévore sa honte, mais médite une vengeance. Cinq minutes après, il lève le doigt.

— Mademoiselle... pipi... pipi !...

La classe partit d'un violent éclat de rire, dont le professeur prit sa part.

Bout de conversation

- Il est fils unique.
- Quelle veine ! Il aura une jolie fortune à la mort de ses parents...
- Non. Seulement le dixième.
- Comment ça ?
- Oui, il a neuf sœurs...

La verge de Moïse

Le Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie nous a apporté, cette semaine, l'information suivante — qui précise une responsabilité :

La Commission royale (des monuments) a émis le vœu que la statue de Moïse ornant le péristyle de l'église de Saint-Jacques sur Coudeberg, à Bruxelles, soit complétée par des attributs existant jadis, savoir : les rayons lumineux du feu et la verge, le tout en bronze doré.

Certes, la verge de Moïse est célèbre, par la quantité d'eau qu'elle fit jaillir — et par d'autres exploits dont est inutile de parler ici.

Mais, tout de même, au péristyle d'une église, en bronze doré encore !...

Les pianos de la grande **J. GUNTHER** marque nationale sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.

SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 128

Une leçon

Il paraît que le richissime et généreux Américain met sa main à la poche. Toujours est-il que les gens à dollars commencent à jouir auprès des garçons de café, maîtres d'hôtel, ouvreuses et chauffeurs de taxis, d'une réputation de ladrerie bien établie. On se raconte, à Paris, une anecdote qui fut la joie de ce petit monde où règne le pourboire.

Une chanteuse, assez connue, venait d'assister à une « soirée mondaine » au Casino de Dinard. A la soirée, elle se trouve nez à nez avec un riche étranger, bien connu des touristes par l'abondance de ses dollars, qui précipite en même temps qu'elle au vestiaire.

Cet exotique cossu demande sa canne et son pardessus, puis remet d'un air satisfait une pièce de cinquante centimes à la préposée qui les lui présente.

Indignée de cette ladrerie, notre artiste réclame à tout son manteau et tend à la demoiselle un billet de cinquante francs.

— Pardon ! fait cette dernière, vous vous trompez, Madame ?

— Non pas, Mademoiselle ; c'est ce monsieur-là qui se trompe...

Et elle s'engouffra dans son auto, laissant sur place le richissime yankee qui, somme toute, n'a peut-être rien compris du tout.



Blague de Paris

Sur les grands boulevards, la circulation est interrompue par un simple fiacre, conduit par un très vieux cocher, dont le maigre cheval est tombé. Un agent, un mineur et un employé du gaz s'efforcent en vain de le relever. Cent chauffeurs crient, hurlent, injurient le « moteur rotin »...

Mais voici le cheval debout. Le cocher, avec dignité, prend ses rênes, fait claquer son fouet, se retourne vers les mécanos et, soulevant son chapeau :

— Messieurs, c'est un vieillard à cheveux blancs qui vous dit : « M... » !

La Ferme de Pairibonnier à Wépion

Une vieille hôtellerie pourvue du confort moderne. De bonne cuisine, de bons vins, un séjour agréable. Elle est ouverte le dimanche. Prenez-y vos vacances.

Hotel. — Restaurant. — Pension. — Garage

pour les notaires

Après le dîner, on cause en fumant des cigarettes, et quelqu'un cite une anecdote rapportée par René Benin : Balzac, interrogé, à son âge d'adolescence, par son père, sur le point de savoir à quelle carrière il désirait s'adonner, répondit : « Je ne veux pas être notaire, parce qu'il n'y a jamais eu de grands notaires ! »

Et quelqu'un de commenter :

— Comment ! il n'y a jamais eu de grands notaires ! M. Bauwens, qui mesure 1^m98 à la toise, ce n'est donc pas un grand notaire ? ...

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
102, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Le massacre de la mascotte

Dans toute kermesse qui se respecte, il y a la baraque au jeu de massacre : un rang figé de bonshommes en file larcie de son, aux nippes hétéroclites, aux faces tibulaires, naïves ou sinistres — assassins ou drilles pulvaires — posés en équilibre instable derrière quelque tilant calicot.

Leurs yeux, où le blanc domine, louchent fixement vers le plafond de toile. Ils sont laids. Ils font peur, un peu, mais, tout de même, ils font rire. Et, vraiment, le tron de la baraque au jeu de massacre, qui les conditionna avec amour, fut, en son genre, une espèce d'artiste.

Quel philosophe aussi : il a compris que l'homme simple éprouve pour le laid une aversion native et que, de ces fantoches, un besoin naîtra en lui, furieux, de les écraser, d'anéantir ces horreurs.

Alors, il lui offre, pour satisfaire cette cathartique, et, même coup, emplir sa bourse — car tout plaisir se paie — des boules grosses comme deux poings pour les sommer...

... Et vlan !... et pan !... sur la joue du nègre, qui blêchait sans sourciller... Pan !... sur son voisin Ravatol !... Attends, canaille !... Pan !... pan !...

— Encore cinq boules, M'sieu ?...

— Oui, donne. (Et je songe à l'enfant grec...)

Zidore, Nette, Landru, Pitje Spot et consorts, sous la grêle de projectiles, s'effondrent derrière le calicot, dans un ballement subit de membres déjetés...

POUR L'AUTO, le Voyage, le Sport, la Pluie, rien de plus élégant qu'un Trenchcoat Morskin breveté. The Destroyer's Raincoat Co Ltd, 56-58, Chaussée d'Ixelles.

Pan! et pan!!

Or, voici que, de nos jours, dans toute automobile qui se respecte, il y a aussi le jeu de massacre...

J'entends par automobile respectable, la superbe Sedan, le moelleux « coach » aussi bien que la quinquillerie ripolinée sortant de la machine à saucisses, mais où, longtemps avant la nuit tombée, Monsieur (magnifique, lippe désabusée, havane avec toutes les bagues) ou Madame (replète, toutes ses bagues, marchande de valences ?...) ou Mademoiselle (garçonne et demi, ambre et nicot, jambes) fait de l'éclairage intérieur, de cet éclairage discret et utile, concentré sur la face et la cantine et le porte-bouquet.

Je veux parler de ces voitures vraiment et authentiquement riches, d'une richesse qui, sortant du chou, entend s'étaler avec éclat, encore que la feuille soit entachée d'un peu de boue, — car le chou nait au ras de terre... De ces voitures où « ça fait si bien » le bois précieux, la cantine en vermeil aux multiples emplois qu'il a fallu se faire expliquer et dont, d'ailleurs, l'usage ne se vérifia pas du tout, le petit porte-bouquet brinqueballant aux capillaires stérilisés, et — nous y voici — le guignol-massacre. Car...

L'automobile qui se respecte exhibe derrière sa vitre arrière, pendus à un fil rebondissant (et combien tenace) un, deux, trois (record du jour...) de ces petits nonnons-essuie-plumes : négrillon, Zidore et autres Rin-Tin-Tin macaque.

Mascottes ? On le prétend. Ces choses stupides portent donc bonheur ? Au fait, le bonheur, aujourd'hui — comme le goût, du reste — s'accommode fort bien du ridicule, depuis qu'il se passe de discrétion...

Tout de même, avoir là, sous la main, quand passe le jeu de massacre, quelque solide projectile, et, au travers de la vitre, « dégringoler », sans aller plus outre, Nette ou Bengala... quel sport, hein, Kette de Bruxelles, mon ami ?

Car tu l'as, toi, le sens du ridicule. Ne dis-tu pas, pour signifier faire l'idiot : « Pendre le fou dehors » ?

Annonces et enseignes lumineuses

Cette annonce horrificative a paru dans le Soir :

PERDU, dans Charleroi, ratelier de six dents, souvenir de famille. Je prierais la personne probe qui l'a trouvé de me le faire parvenir à n'importe quel prix. M. R. V. Boul. Paul Janson, Charleroi.

Jurons tous que si nous trouvons ce ratelier de six dents, nous le porterons pieusement à celui qui le réclame de façon si touchante.

UN AIR EMBAUMÉ
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Pour le relèvement de notre France

Un assaut de générosité. — La nuit du 4 août. — Un royal échec.
L'exemple vient de haut. — Il est suivi par les classes bourgeoise et populaire.
Pour la caisse d'amortissement.

L'heure n'est plus aux tergiversations: elle est aux sacrifices ! Le peuple belge l'a compris et ses gouvernants l'ont compris également. Le blason national va s'orne officiellement d'un attribut nouveau: le lion belge, qui figure sur nos armoiries, s'entourera désormais d'une ceinture à se boucler le ventre et, dans toutes les églises, un mandement épiscopal ordonnera l'exécution, trois fois par semaine, des psaumes de la Pénitence.

PRIVATIONS ET COMPRESSIONS OFFICIELLES

Conscients de la gravité de la situation, nos maîtres ont décidé de payer d'exemple. Au cours d'un conseil de cabinet tenu dans la nuit du 4 août 1920, date d'un glorieux anniversaire historique, d'importantes résolutions ont été prises.

En voici quelques-unes.

???

Tel de nos maîtres qui fait son ordinaire de deux maîtresses en titre et de deux aspirantes, se réduira spontanément à une liaison effective et à un flirt.

???

Tel autre qui, quotidiennement, ne consomme pas moins de cent vingt litres d'essence et qui passe sa vie étendu sous les coussins de l'Hispano-Suiza de son département, se restreindra à une consommation de noyante litres.

???

Tel autre, dont le nom est sur les lèvres des garçons de restaurants fins, va se restreindre sur son alimentation personnelle. Alors que, actuellement, il s'introduit dans l'économie, une moyenne journalière d'un demi-tonnelet de caviar, trois cents grammes de truffes du Périgord, un poisson de rivière, un poisson de mer, deux grillades, une volaille, douze écrevisses, une Cheval-Blanc, deux Château-Lafite, une Veuve-Cliquot et deux fines Napoléon — opération à la suite de laquelle il lui est arrivé de faire, plus d'une fois, de la musique de Chambre — il se contentera de sacrifier sur l'hôtel de la Patrie et de la Restauration nationale un maximum de trois plats et d'une bouteille par repas.

???

Tel autre, qui entretenait dans ses bureaux une douzaine de dactylographes, mi-blondes, mi-brunes, n'en consommera plus désormais qu'une demi-douzaine.

???

Tel autre qui s'offrait journellement vingt-deux heures de repos, ne s'en offrira plus que dix-neuf.

???

Tel autre qui continuait à faire blanchir son linge à Londres, malgré la hausse de la livre, le fera désormais blanchir à Schaerbeek et, délaissant les chaussettes à 425 francs la paire, retournera aux chaussettes de sa laine de sa jeunesse besogneuse.

???

On le voit: le patriotisme peut, aux heures de sa gloire, élever la générosité des âmes bien nées à des hauteurs vertigineuses !

UN ROYAL ECHEC

Nous n'aimons pas, dans ce journal, découvrir la couronne royale: le Roi doit planer au-dessus des partis. Disons cependant froidement que le rot Albert Ier a essayé un échec regrettable: persuadé de la nécessité de se restreindre sur toutes choses, il s'était emparé avec tout le zèle et tout le désir de bien faire qu'on connaît, à obtenir de nos parlementaires qu'ils renonceraient leur temps de parole, à la Chambre. Vains efforts. Ces députés ont répondu: « Tout, mais pas ça ! ». Ils ont rétré, le soir, à Laeken, très dépité et l'air triste.

En fait de restrictions, tout ce que les députés ont obtenu, c'est la promesse d'augmenter, dans leurs discours, les restrictions mentales.

UNE HEUREUSE INITIATIVE

Pour habituer davantage la population aux privations nationales, le ministre des Sciences et des Arts a décidé de faire l'acquisition, pour toutes les bibliothèques publiques du royaume, de certains ouvrages spécialement appropriés aux circonstances. Nous relevons dans la liste des livres choisis:

Le Roman d'un Jeune homme pauvre, Mon Curé et les chefs de syndicats, Le Pain noir, Indigènes et Soudais, Francfort et Francaible, Krotte et Cie, Le Roman de la Méduse, La Défaite des Vainqueurs, La Pureté, Manuel du Parfait jeuneur, La Peau et les Os, Patrimoine honnêtes.

PRIVATIONS ET RESTRICTIONS PERSONNELLES

Une noble famille, honorablement connue dans le tiers-Léopold, qui avait coutume de passer ses vacances d'été à Aix-les-Bains et à Trouville, a compris les dangers que l'état des privations nationales lui impose: elle renoncera, cette année, à Prives-la-Gaillarde et à St Privat.

???

Nos banquiers belges se sont engagés à verser

de amortissement la totalité de leurs bénéfices nets à concurrence de 0.000,178 pour cent.

???

La plupart de nos sénateurs ont décidé de se restreindre à la qualité et la quantité des cigares qu'ils fument. M. Speyer, qui ne fumait que des cigares à trois sous, n'en fumera plus qu'à deux sous. Bien plus : il a sur une caisse de véritables havanes, de fumer chaque ces cigares en trois fois, afin de les faire durer longtemps.

???

La famille Kobe Populo, de la rue Blacs, a décidé de plus fréquenter les cinémas que trois soirs par semaine au lieu de cinq. Renonçant aux films anglais et américains, elle n'assistera plus qu'à des représentations cinématographiques belges.

???

Mlle Pauline Krütt, première femme de chambre chez le Arlette de Saint-Nichon, a décidé de renoncer aux mises de soie, à l'Houbigant et aux bottines en peau lézard albinos. Elle ne se fera plus onduler que deux fois par jour.

???

Les chauffeurs de taxis de Saint-Gilles ont décidé de ne pas exiger, de leurs clients pauvres, que 40 p. c. de surboire.

???

Le sénateur X... (nous ne citons pas son nom, car c'est marié), a décidé de ne plus se servir du papier du papier pour inviter ses maîtresses à déjeuner.

???

Le chasseur de l'Hôtel du Coup de Fusil s'est solennellement engagé à ne plus dépenser que douze francs par semaine à la pâtisserie voisine de l'hôtel.

???

Le directeur du Théâtre des Bouffes-Bruzelles, en préparation de ce moment une reprise des *Cinq sous de Carême*, a décidé, par mesure d'économie, d'intituler la pièce célèbre : *Les Trois sous de Lavaredo*. On ne peut pas assez le féliciter de cette patriotique compression.

???

Le jeune ménage B.-S. a décidé, en vue d'économiser les forces, de faire désormais chambre à part quatre fois par semaine.

???

L. X... (il désire garder l'anonymat), fort connu pour ses relations mondaines et demi-mondaines, a pris une décision sage et courageuse : dorénavant, quand on lui offrira du poulet au blanc, il ne mangera plus que le blanc.



Le pain gris

JEUDI 5 AOUT. — Un voyageur qui rentre en Belgique, a laissé son pays dans les délices du pain blanc ; il le retrouve dans la mélancolie du pain gris. Aussitôt, il comprend. Il comprend que quelque chose s'est passé qui est sérieux, que les illusions sont finies. Ce pain gris est un témoignage ; d'ailleurs il n'est pas mauvais. Est-ce que l'économie causée par ce pain gris sera réelle ? Il est possible que oui, il est possible que non. Ce n'est peut-être qu'une blague ; ce n'est peut-être qu'un signe ; mais c'est aussi un signe des temps. Le peuple de Belgique, à l'instar de celui de France, avait mis sa fierté à manger du pain blanc, un pain blanc qui ne valait d'ailleurs pas grand-chose. Il se repaissait ainsi d'illusion, illusion dans ses aliments, dans ses idées politiques et économiques, illusion de la victoire, illusion de la paix victorieuse ; c'était bien le régime d'après-guerre, celui qui fut inauguré brillamment avec la musique et les lampions de l'armistice. Il a fallu des années pour qu'on y renonçât. C'est fait : on mange du pain gris, et l'été est couleur de cendre. Mais le pain gris est bon et un brumeux été a ses charmes mystérieux.

Un important discours

VENDREDI 6 AOUT. — M. Jaspas a prononcé un important discours devant la presse étrangère. Les journaux nous le disent. Eh bien ! croyons-les sur parole, et ne lisons pas le discours de M. Jaspas ; ça vaudra beaucoup mieux. Cependant notre profession, à nous gazetiers, étant de lire, nous avons lu comme nous lisons, c'est-à-dire très vite, d'un coup d'œil. En parcourant, il nous a paru que M. Jaspas a dit des choses raisonnables. Il essaie de nous expliquer nos malheurs, comment nous en sortirons au prix des privations qu'il nous impose. Tout cela est très bien ; mais que ce soit bien dit ou mal dit, au fond peu nous importe. Nous avons été gavés, depuis tant de temps, d'importants discours ; on nous a dit tant de choses raisonnables, que nous avons une indigestion de mots, de bons conseils et que le *sursum corda* nous paraît plutôt une invitation à avoir la nausée. M. Jaspas a parlé ; c'est très bien, c'est son métier ; il est avocat et ministre. Si les autres agissent et agissent heureusement, cela vaut beaucoup mieux.

Une Américaine a traversé la Manche

SAMEDI 7 AOUT. — Miss Ederlé a réussi là où si peu de nageurs et de nageuses ont réussi. Elle a traversé la Manche. Grand bien lui fasse ! Elle y gagne des dollars et des dollars. Louons-la et louons-la de se faire payer en dollars plutôt que de se faire payer en francs. Mais qui donc paie des tentatives aussi magnifiquement inutiles ? On peut bien le dire ; nous vivions parfaitement, ou plutôt très imparfaitement, sans qu'on traversât la Manche à la nage. Pour notre compte, nous la traversons peu, fût-ce en bateau, parce que la traversée est trop chère et que le prix de la vie, là-bas, est astronomique. Il aurait pour-

CHAMPAGNE
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

tant appartenu à quelque pauvre Belge ou Français de donner l'exemple du courage et de s'en aller là-bas dans l'île au prix le moindre qu'il fût possible. C'est encore d'Amérique que nous vient une leçon. Comment la prendrons-nous ? C'est bien outrecuidant. Au nom du ciel ! qu'on paie ces Américains ou qu'on ne les paie pas ; mais qu'ils nous fichent la paix avec leurs exemples sportifs ou moraux et qu'ils traversent leur Manche à eux, s'ils en ont, et nous laissons, nous, à nos petits exercices !

La lettre de M. Clemenceau

DIMANCHE 8 AOUT. — M. Clemenceau a écrit une lettre, une belle lettre. Cette lettre est adressée, par-dessus Mr Coolidge, à l'Amérique et au monde, si bien qu'on peut dire qu'elle n'arrivera à personne. C'est trop imprécis comme adresse. M. Clemenceau écrit bien ; il sait encore mordre, il sait égratigner, il a du style. Ce tigre a gardé de la patte. Mais, en fin de compte, et malgré toute l'admiration conventionnelle qu'on a pour sa missive, il ne dit rien de bien nouveau. Il dit ce que tout le monde a dit avant lui, avec plus ou moins de bonheur. Il dit ce que tout le monde pense depuis longtemps et qu'il a eu le tort de ne pas penser, lui, dès après la guerre. Si, avec tout son prestige encore intact, il s'était exprimé ainsi lors de la signature du traité de Versailles, il est probable que nous n'en serions pas là où nous en sommes. Mais on voit bien quelle fut sa conduite. Lui qui ne voulait pas être président de la République, il a tout de même été déçu de ne pas l'être et il a boudé, et il nous a boudé. Ce grand homme est rageur ; il s'est dit qu'il nous laisserait nous débrouiller sans lui. Hélas ! il a tout raté et son traité est la fin d'une existence qui aurait été tragiquement impressionnante dans un silence imperturbable. Nous lui devons une pièce de rhétorique : soit ! elle fera peut-être bien dans les anthologies ; elle jouera un rôle médiocre dans la vie des peuples.

Et M. Coolidge a répondu

LUNDI 9 AOUT. — Il a répondu tout de suite, Mr Coolidge. Mr Coolidge ne veut connaître que des personnages officiels. Clemenceau n'est pas un personnage officiel ; sa lettre est non avenue pour Mr Coolidge. Cela est bel et bien ; mais quand le bonhomme Franklin vint en France, mendier des secours au Roi et à la France, il était encore bien moins officiel que Clemenceau ne l'est aujourd'hui, car enfin il suffirait de nommer Clemenceau sergent-major pour que sa lettre alors méritât l'attention de ce Calvin d'outre Atlantique. Franklin était moins que rien ; il était même compromettant ; il était un révolté contre la nation qui gouvernait régulièrement les Etats-Unis. On ne lui demandait pas trop sévèrement ses lettres de créance ; on le laissa faire sa petite propagande et il souleva l'opinion publique française en faveur des Etats-Unis. Ils sont bons ces puritains de l'autre côté de l'eau. Alors, suffirait-il qu'on habillât Clemenceau en chambellan, avec une clef dans le dos, pour qu'immédiatement sa parole acquit de la valeur ?

L'Assemblée Nationale

MARDI 10 AOUT. — Et l'Assemblée Nationale française s'est réunie à Versailles. C'est bien solennel, toutes ces démarches, marches et contre-marches ! Qu'est-ce que cela signifie au juste ? On constitue une caisse de réserve à laquelle le parlement n'aurait pas le droit de toucher. Il suffirait donc que l'on dit, que cela fût dans la loi. Eh ! bien, il paraît que ce n'est pas suffisant. Un parlement détruit une loi, foule aux pieds ses engagements, ou plutôt un parlement ne peut pas prendre d'engagements puisque, tout parlement qu'il persiste à être, il

change en réalité du jour au lendemain. On ne peut avoir confiance dans un parlement ni dans les lois qu'il émet, puisqu'il peut les annuler. Il paraît qu'on doit avoir confiance dans une constitution. Cette constitution est fondée plutôt par un formalisme compliqué que par l'loyauté de ceux qui la font. On le voit bien. Mais qu'on singulière leçon et quelle démonstration pittoresque faite à Versailles du gâchis parlementaire et du manque de confiance qu'inspirent les institutions démocratiques !

Rien, rien, rien

MERCREDI 11 AOUT. — Ce matin, les Belges venaient, comme ils ont accoutumé de le faire, la tête baissée, les oreilles et le bas du dos. Ils s'attendaient à recevoir quelque chose, le quelque chose quotidien : un coup de pied, sermon américain ou ministériel, engoulement ou menace de MM. du fisc. Rien, il n'y a rien en ce matin (écrit à 10 heures du matin), pas un nouvel impôt, pas une consolidation de plus. On en est étonné, on n'envie rien. C'est trop beau ; mais ça durera-t-il ?...



Quel est donc ce

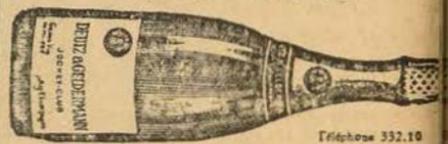
— Quel est cet homme de lettres, assez négligé dans sa tenue, et n'abordant jamais personne sans salutations ampoulées, qu'on a nommé : le Banalier ?

— Quel est ce propagandiste colonial dont les conférences contiennent si peu d'original qu'on l'a surnommé : le Banalier ?

— Quel est ce savant, de renommée universelle, dont la chevelure est restée, malgré l'âge, d'un noir d'aile de corbeau, et qu'on surnomme : la Lumière qui se teint ?

— Quel est ce très grand monsieur, très répandu dans les salons, qui essaye de celer sa carence intellectuelle sous des airs de mélancolie si profonde qu'elle lui fait ployer les épaules et que les dames ont surnommé : la Tourte penchée, tandis que ses bons amis, puisqu'il est riche, l'appellent : le tas de sac ?

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMAN
LALLIER & Co successeurs Ag. MARNE
GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgate

Le retour en Europe

Paul Morand est un des écrivains les plus caractéristiques de sa génération. Il n'a pas la grâce de Giraudoux, peut-être plus de force. Né à la littérature au moment grand bouleversement de la guerre, diplomate de son art, nomade de tempérament, il a parcouru le monde même pas alléger que Stendhal parcourait son Europe. Et il lui est arrivé de s'apercevoir que l'Europe était petite pour « son vaste appétit ». Rentrant dans sa patrie après avoir parcouru la terre « Rien que la Terre » qu'il nous a rendu compte de ce beau livre) l'Europe, la vieille Europe lui a paru mesquine et pauvre. Et étant, il a réagi. Cette civilisation d'Europe, c'est tout même la civilisation mère. Peut-être ces jeunes Européens à qui, un moment, l'Europe n'a plus suffi, seront-ils être les artisans de sa renaissance. En tout cas, ils sont bien intelligents et Paul Morand qui porte le drapeau de la révolte et de leurs espérances a bien du talent.

PORT-SAID

ans cet air d'Égypte, sans humidité, sans enveloppe, si durement decortiqués, des hommes de proie. Ils ont venus engorger l'entrée de ce couloir, les premiers à venir, à détroisser les caravanes. Marchands persans, italiens, maltais. Des Juifs ont l'air si sec qu'ils ont dû traverser, toujours sans se mouiller, la mer. Tous vendent aux voyageurs qui descendent des navires pour les Tropiques, affreuses confections de l'Army and Navy Stores; ceux qui remontent vers l'Europe, ils essayent de les tenter une dernière fois, par des discours. C'est ici le règne du mercantile, divinité à tête humaine, poussant sur les trottoirs, débordant de marchandises, jusqu'à la chaussée. Qui a vu une fois la boue orientale, son sans-gêne, son empêtement sur la terre, la reconnaît toujours. C'est elle qu'on trouve à l'adresse dans Commercial Road, à Paris, derrière la rue Rivoli, dans les vieux quartiers de l'Hôtel de ville qui remontent au XVI^e siècle ou dans ce nouvel Orient d'après guerre qui part de la place de la Bastille et s'élève vers le ciel.

Pour la première fois depuis quatre mois, je ne vois plus de nus. La civilisation commence. Désormais, les vêtements aux lignes souples sont corrigés par la géométrie de la confection, enveloppés d'étoffes comme des choses sages.

LA CRÈTE

Ce matin, nous passons en vue, ou, pour parler nautiquement, nous « fréquentons » les côtes de Crète, morceau de Grèce à la dérive. Chaque fois que j'ai passé dans la mer Égée, j'ai voulu m'arrêter en Crète, aiguiser le fil de mon couteau à sacrifices ébréché, qui repose en eau profonde au carrefour de toutes les routes méditerranéennes. Au plein centre, comme un pivot, le mont Ida et ses pics qui de la foudre n'a pas fait fondre, et le caïque blanc, l'éte, continue l'illusion. Je connaissais seulement les côtes accueillantes que la Crète tourne au nord, de la mer de Minos vers la mer Égée, mais j'ignorais cette mer dure, primitive et sans urbanité, qui regarde l'Europe.

DETROIT DE MESSINE

C'est en voyant la côte de la Calabre que j'ai su que la terre est ronde. Il n'y a plus de doute, c'est bien la terre que je passais un matin d'août 1922, situé entre tant de matins moins beaux et plus oubliés; ici même, sous le ciel, que je m'efforçais encore, l'année suivante, en 1923, de casser une bouteille flottante à coups de browser, et c'est cette même côte, coupée d'entailles volcaniques, que je revois ce soir et qui est l'Europe. Europe d'aujourd'hui, envieuse, démocratique et dispersée, comme

toutes les vieilles péninsules; curieux et minuscule spectacle vu du dehors, à l'heure où le monde appartient de plus en plus aux continents massifs: Afrique, Asie chinoise, Amérique du Nord, en forme de massue et de cassette. Europe démantelée par les explosifs modernes: le goût de l'argent et l'esprit de révolte. Europe devenue si laide, mais notre mère. Europe si figulée, ses côtes aiguës, frisées au petit fer, ses fleuves comme des rides, son demi-jour de coquette, ses eaux sans profondeur, ses montagnes apprivoisées, ses îles aux exquises exemptions et sa terre grasse de morts.

Que n'ai-je entendu, au cours de ce voyage, sur la fin des privilèges de la race blanche, la décrépitude de l'Europe? D'abord, l'Europe n'est pas toute la race blanche. Ensuite, est-elle vraiment si vieille? Ce goût de la vitesse, ces appels matériels, ces excès dans la production qu'on lui reproche ne sont peut-être que des phénomènes de croissance? Peut-être faut-il y voir, non des toxiques, mais des ferments? Voici la petite Italie provinciale, hier démodée et en proie à l'anarchie latine. Quatre années ont suffi pour qu'elle renaisse neuve, moderne, bien groupée, préférant les actes aux paroles, étayant son crédit, s'établissant au Levant et au Ponant, doublant bientôt sa population. Ces redressements désespérés, cette lutte forcée contre le chaos, ces réactions aryennes de la cellule, ce culte des individualités locales, tout cela n'est-il pas l'Europe? Voici Messine et Reggio de Calabre reconstruits. Nous entrons dans un monde de certitude. J'entends Paul Valéry dire: « Les Grecs et les Romains nous ont montré comment l'on opère avec les monstres de l'Asie... »

Je laisse derrière moi les pays qui croulent et ne savent pas rebâtir.

PREMIER PHARE DE FRANCE

Ce soir, après le thé, c'est déjà la nuit, le Nord; les étoiles brillent. Il fait clair, il fait froid: le temps n'est plus de douter du vrai, de mépriser l'utile. Bientôt, ce sera mon pays, avec sa façon sévère d'accueillir. Le tour du monde n'est pas un exercice français; treize périples avaient déjà été accomplis par les grandes nations de l'Europe que pas un Français ne s'y était encore risqué. Il faut attendre 1714 pour qu'un contrebandier, nommé La Barbinas le Gentil, poussé par un besoin tout national de frauder le fisc, tente l'aventure. Il fit le tour du monde bien à contre-cœur. Sa frégate s'appelait *La Boudese*.

De la passerelle, on annonce le phare de Portcos, le premier phare de France. Bientôt, deux autres apparaissent, d'un coup. Saint-Mandrier, qui cache Toulon et son feu vert d'entrée, — émeraude qui fait l'admiration des marins, — et Cassis. A travers les vitres embuées du salon, on voit tous ces feux. Je pense à la frénésie des Américains, quand, soudain, de la mer, monte leur New-York. C'est la patrie durement conquise, la patrie neuve, à mille mamelles, l'avenir clair, les beaux enfants, la force, l'argent facile, l'espoir. Les chapeaux volent, l'orchestre rage, les vieux dansent comme des fous. Tout le monde se confond, s'interpelle. Ici, ce soir de novembre, sur ce bateau triste, pas chauffé, rentrent des coloniaux fatigués et grelottants, des prostituées modestes et parfumées au guignon, des fonctionnaires mal payés et aigris, des pères de famille inquiets et ennemis du risque, des gens qui ont vu leur fortune diminuée de moitié depuis qu'ils ont quitté la France, des fumeurs d'opium à la langue amère; ils sont muets, tendent le dos. Après un mois de traversée, d'amitiés vives et trop de paroles échangées, tout le monde se déteste.

Somme-nous devenus les fils les plus âcres de cette race d'Europe que le tigre n'aime pas, à cause de sa chair acide?



Le Montmartre bruxellois.

(Air du Pendu)

Pour aller une fois à Montmartre,
Pas besoin de prendre le train ;
Prenez seulement le « 24 »,
Correspondance avec le « in » :
Ou bien montez dans l'Ourso-Ixelles,
Le chocolat, ça est moais sûr.
Le Montmartre de notr' Bruxelles, { bis.
Ça est la Porte de Namur...

Ainsi chante l'agent à poste fixe, qui ne peut pas parler, qui peut toutême une fois chanter.

???

La Porte de Namur est, en effet, un peu le Montmartre bruxellois. Les cabarets ont nom « cavités » et les « boîtes » s'y miment en dancings, mais le mouvement rappelle un peu celui de la Butte sacrée.

Dans cette rubrique qui, par le fait qu'elle est hebdomadaire, paraîtra toutes les semaines, nous signalons à la « vision » de nos lecteurs, amis, comme tout le monde, du ciné, que le Queens-Hall va devenir un grand cinéma. Il est désormais, et plus particulièrement à partir du 5 septembre, embrigadé dans les rangs déjà épais des cinés de la Low-Metro-Goldwyn !...

... Non, Monsieur, non ! ce n'est pas américain ; c'est une société belge nouvellement formée pour l'exploitation... non, Monsieur, non !... pour l'exploitation de films tels que la Veuve Joyeuse et le Cirque du Diable, cue vous vîtes au Cameo, cette autre unité de l'escadrille L. M. G.

Et si vous allez-t-à Gand... eh bien ! y-a-t-à Gand (ouf !) un Majestic de la même, et à Charleroi un Colyseum (le colis, c'est l'homme, dit le livreur) et à Liège un Forum (le fort homme, c'est celui qui ne fait jamais de mots) itou.

???

Donc, pour marquer d'une bouffe blanche l'obscurité noire de la salle des cinémas présents, passés et à venir, notons que le 3 septembre, la Veuve Joyeuse, si joyeuse et si peu veuve, passera au Queens-Hall... et quand je dis qu'elle passera, c'est une façon de parler... elle y restera quelque temps, Mossier, comme j'ai l'honneur de vous le dire.



Au Colyseum de la rue des Fripiers, celle qui fut reine de Saba, universellement « visionnée », s'offre nouveau dans la *Fille de la Brousse*. En même spectacle le film de Betty Campson, une autre production *A la Dérive*.



Le cinéma a pris possession de notre bonne Belgique avec une sûreté de progression mirabolante : De fortesses cinématographiques se sont créées sur le patron des maisons américaines. Cette Amérique tentaculaire (à moi, peu symboliques) s'est fait une spécialité de superproductions ; elle cultive la vedette, comme les Soissonnais haricot, elle vous lance un film, comme Crosse et Billwell son piccalilli. Hop-là ! En voilà-z-un ! Et hop le autre ! Et les millions cascudent comme le Niagara.

Hier, un m'sieur de la Paramount, me parlant stupéfait de la Belgique fut en retard sur les moyens de production cinématographique.

Il existe bien des studios en Belgique, mais le cinéma américain, la finesse parisienne et ce half and half et de business manque encore.

Pourquoi Pas ? se donne pour mission de faire aller (pourquoi pas ?) le ciné, sous sa forme grandiose Hollywoodienne ou sous sa forme moins grandiose de tentative nationale. On parlera de tout le monde dans la rubrique et (pourquoi pas ?) on donnera les programmes intéressants. En main de nos lecteurs le vendredi prochain des changements d'affiches, *Pourquoi Pas ?* (pourquoi pas ?) sera le moniteur rêvé de nos cinéastes et cinéphiles... et nos lecteurs nous suivront... comme ils nous suivent toujours... disons-le froidement !

Marquis de la Prise de Vue.

DERNIERE HEURE. — Nous apprenons avec plaisir que Mme Marie Piquefort et son mari, M. Tout-Casse-Blanc, viennent d'arriver dans la planète Mars au cours de leur tour du monde. L'accueil a été martial, évidemment. D'autre part, de « L'os en gelée », nous arrivons l'annonce du soixante-deuxième divorce de Miss Tout. Toutes nos félicitations.

Les Contes du Vendredi

« Les lecteurs ont toujours manifesté un goût très vif pour le folklore humoristique. Nous avons publié des contes bruzellois, flamands, wallons. Voici un conte lançais recueilli par M. M.-G. Théraud. Par le tour qu'il a pris, on voit que le Languedoc n'est pas aussi éloigné qu'on le croit de notre Wallonie. »

Les chiens au Paradis

DE SAUTE-ROGNIERS RATHIEU GRÉLES

« Un jour, quand il eut rendu son âme dans les bras d'un chien, comme dit la chanson, saint Roch, toujours du fidèle animal, s'en vint trapper à la porte du paradis. »

— « Saint Pierre ouvrit immédiatement. A son confrère, il fit toutes sortes de grâces ; mais — les portiers n'aiment pas les chiens — à l'égard du compagnon, bernique ! pas de lui faire entendre raison. »

— « Voyons, voyons, disait son maître, je ne puis abandonner ce pauvre serviteur dehors ; ce serait un cas de conscience. Et puis, sans son chien, saint Roch ne serait pas saint Roch, que diable ! C'est comme si l'on parlait à saint Pierre sans clefs !... »

— « Ta ! ta ! ta ! tout ça c'est des mots. Le Paradis n'est fait pour les bêtes. »

— « Oui-dà ?... C'est vous qui le dites !... Avec ça que moi, Marc n'aurait pas ici son lion, saint Jean son agneau, saint Pierre son porceau, et que sais-je donc, moi !... Mon paradis vaut tout ce bétail-là. »

— « Pas tant de phrases, je vous dis : les chiens, je ne les aime pas les souffrir. »

— « Peut-être un coq vous plairait-il davantage ?... »

— « Comment ?... arrachez-vous le front de vous moquer de moi par hasard ? Il n'entrera pas, dût-on me saigner !... »

— « Il entrera, dussé-je y perdre mon nom !... »

— « Le grabuge eût duré un moment — querelle, toi ! querelle, moi ! — par ma foi, d'une parole à l'autre, l'affaire aurait pris une mauvaise tournure. Heureusement, saint Pierre vint à passer. Il écouta les dires de saint Roch, et, finalement, c'est à saint Roch qu'il donna raison. »

— « Or, que celui-ci, tête haute, et son chien, la queue levée, firent une entrée sensationnelle et triomphale, saint Pierre, attendant que saint Roch allongea un nez de deux doigts sur son nez. »

— « Tout se sait. Bientôt il ne fut bruit partout que de la dispute survenue entre les deux amis. Sur terre on en parla et même on en déraisonna. Chez les chiens sur terre, il y eut une effervescence indescriptible. A tel point que les chiens s'assemblèrent, et que, les uns après les autres, ils se disputèrent le plus souvent, ils émirèrent toutes leur émotion. »

— « Qui ! Saint Pierre a manqué le coche ! »

— « Consuons-le d'importance ! »

— « Allons lui faire charivari ! »

— « Il n'y a rien comme une bombe de dynamite... »

— « Et patati, et patata. »

— « La fin des fins cependant, un gros dogue, une forte brute profitant d'un moment où le vacarme faiblissait, se pencha sur une borne, déplia un grand papier, toussa, respira, cracha et cria : »

— « Citoyens, il ne s'agit point de lanterner. Ecoutez

ce que je propose : « Tous les chiens de la chienté, réunis en assemblée générale, votent des remerciements enthousiastes au grand saint Roch, qui a si bien défendu leurs droits. Ils décident, en outre, de lui envoyer cinq délégués, chargés de lui offrir une médaille commémorative, achetée par souscription publique. »

— « Ah ! bien, voilà qui est parlé !... Bravo ! bravo ! bravissimo ! Vive saint Roch ! »

— « L'exaltation une fois tombée, la proposition fut adoptée par trois aboiements successifs et les délégués désignés : le dogue, comme de juste, un chien de montagne, un chasseur, un gros vagabond et le danois d'un cabaretier. Après quoi, chacun mit la main à la poche, et les sous s'empilèrent pour l'achat d'une médaille. »

— « Lorsque tout fut prêt, environ huit jours plus tard, dimanche comme des amandiers en fleurs, nos délégués enfilèrent le chemin du Paradis. Les voici devant la porte : »

— « Holà ? interroge saint Pierre, qui va là ? »

— « Nous sommes, dit le dogue qui faisait langue au nom de tous, nous sommes une députation de chiens. Nous voudrions entrer tout simplement pour remettre à saint Roch une médaille qui lui est offerte. »

— « Ah !... on lui envoie des médailles... Attendez, je viens vous ouvrir. »

— « Mais à part soi, il murmura : « Voici ma revanche qui arrive. S'ils entrent, je veux bien qu'on me coupe la tête ! »

???

— « Ah ! qui dira le grand crève-cœur lorsque, devant tous les chiens qui attendaient anxieusement, le dogue dut narrer le désastre de sa mission. Cependant, personne n'osa dire mot, tant tous se sentaient en état d'identique péché. »

— « Ils demeurèrent là, changés en bûches, quand un loupel reprit l'antienne : »

— « Et tonnerre ! se désoler, ça ne fait pas tourner fusées !... Il me semble, à mon humble avis, que nous ferions mieux de chercher quelque remède pour guérir le mal dont nous souffrons. »

— « C'est vrai !... il a raison : parlez !... parlez !... »

— « J'ai pour maîtresse une mijaurée sucrée de qui les dents se carient de plus en plus. Le matin, elle tue les mouches à vingt pas à la ronde. Le soir, au contraire, dès qu'il l'embrasse, son galant lui soupire : « Votre bouche est, mignonne, un bouton de jasmin. »

— « Par exemple !... Et comment peut-elle donc faire ?... »

— « Saints niguedouilles !... elle se parfume. »

— « Tê ! vé !... nous n'y avons pas songé !... Oh ! de ce matin !... »

— « Immédiatement, chacun voulut faire essai du remède. Ils s'emplèrent de parfums toutes les parties malades. Cela produisit un effet inespéré. Et l'opinion unanime fut celle-ci : Saint Pierre ne pourra plus faire le rechigné ; étant donné qu'en n'emploiera que de l'encens, il croira sûrement être à la procession. »

???

— « Pouah !... pouah !... Et-il dès que la porte fut entr'ouverte ! qu'est-ce donc que cette charogne ?... Ce n'est pas vous, par hasard, qui pueriez, Messieurs les Chiens ? »

— « Ceux-ci, plantés comme des cigares, s'entre-regardèrent bouche bée. »

— Ah! tonnerre! vous empoisonnez plus qu'un rat mort!... Bouai!... Allez donc vous laver, collègues. Ce n'est pas dans cet état qu'on se présente ici!...

Confus et blêmes, sous l'affront, les chiens allèrent se nettoyer du mieux qu'ils purent; mais va te faire fiche! quand ils revinrent, saint Pierre, se bouchant le nez, cria comme un aveugle:

— Bon Dieu!... béh!... la paunteur!

Et, ma foi! en se flairant l'un l'autre, les chiens furent bien forcés de convenir que, des antipodes des muséaux, émanait un parfum pas des plus catholiques. Ils s'en retournèrent, oreilles basses et queue sous jambes.

???

Pas plus tard que le lendemain, nos flambarts d'ambassadeurs, à qui l'on avait adjoint, par manière de remerciement, le chien de la mijaurée sucrée, s'acheminèrent vers le Paradis, oints d'encens autant qu'il le fallait.

Par malheur pour eux, saint Pierre était prévenu. Et comme c'est un rancunier ignace, il ne voulut pas qu'on pût dire: « Les chiens sont entrés au Paradis ». Il prit donc ses mesures en conséquence.

Tant il y a que, tout cheminant, — dran-dran, — nos chiens, arrivant à un carrefour, se trouverent nez à nez avec une gentie chienne, éveillée comme pas une, ottifée comme une mariée, jolie comme un soleil levant, l'œil vif, le nez au vent et l'allure amoureuse d'une chatte en février.

— Oh! la, la!... la fararde petite! dit le loubet.

— Seigneur!... Et où allez-vous ainsi seulette, gentil perdreau? demanda le chien de chasse.

— N'avez nulle crainte, mademoiselle, je suis là pour vous protéger! gronda le chien de montagne.

— Venez donc, s'il vous plait, chez nous, proposa le cabaretier; vous prendrez une goutte de quelque chose.

— Votre amour, déclama le dogue, ô ma jolie, sera l'étoile de ma vie!

— Dis, insinua le vagabond, veux-tu? Je sais une cachette!...

— Plait-il?... Mes beaux Messieurs, vous êtes bien bonnetes, répondit la petite chienne en faisant la chatte, en minaudant, en mignardant, frétilant des fesses, patati, patata... Seulement, savez-vous?... l'on m'attend.

— Nous allons avec vous, aboyèrent-ils en chœur, comme un seul homme.

Et, zou! l'empressés, alléchés, palpitants, affolés, murmurant des fadeurs, des promesses, des caresses, l'acostant, la flairant, la cajolant, se frottant d'elle enfin, tous la suivirent.

Or, ils avaient à faire à une rusée commère qui, dûment stylée, les mena tout droit en enfer. Et Satan, heureux de faire pièce à saint Roch, les enferma de maîtresse façon.

L'amour est une perdition.

???

Depuis ce jour, les chiens de la Terre attendent continuellement le retour de leurs messagers. Et voilà pourquoi, dès qu'un chien en rencontre un autre qui lui est étranger, il va s'assurer sur-le-champ si ce dernier, des fois, ne fleurait pas comme encens.



Une lettre du R. P. Deharveng

Le R. P. Deharveng veut bien nous remercier, et lettre d'un caractère personnel, mais dont nous te prions de détacher ce passage, parce qu'il met davan en lumière une très noble figure:

Je ne suis qu'un professeur comme j'en connais beaucoup. J'aime mon métier — mon métier de 31 ans! sur 41 de vie religieuse — passionnément. Enseignement et enseignement libre, ce que nous désirons tous, c'est de comprendre à notre jeunesse, si belle, si enthousiaste, et Belgique a besoin d'une élite et que l'élite, un seul instruit est susceptible de la forger: le travail.

Quel est ce mystère?

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Ne pourriez-vous me communiquer, par le journal, l'adresse du magasin de modes que gère notre Reine, s'il faut en parler, l'extrait ci-joint du « Daily Mirror » du 30 juillet 1926.

Belgian Queen's Hat Shop.

« To-day brings birthday congratulations to one of the most and best-beloved royal ladies in Europe — the Queen of the Belgians. Perhaps the least known of her many charities is running a hat shop in Brussels, which she started some time ago to train girls in millinery. The very considerable profits of this flourishing establishment go to charity. »

Traduction.

Aujourd'hui apporte des félicitations à l'occasion de la naissance d'une des dames royales les plus habiles et les plus aimées d'Europe, la Reine des Belges. Peut-être la moins connue de ses activités est de gérer un magasin de modes à Bruxelles, magasin qu'elle a organisé, il y a quelques années pour apprendre le métier de modiste à des jeunes filles. Les bénéfices très considérables de cet établissement très prospère vont à la bienfaisance.

Où est dono ce magasin?

De la part du Cœur de Jésus

Nous avons reçu la lettre suivante, qui nous envoie un peu:

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Il y a toujours en dans le Cœur de Jésus, une place spéciale pour les enfants.

Aujourd'hui comme autrefois, ce cri d'amour s'échappe du Cœur de Jésus: « Laissez venir à moi les petits enfants! Le plus petit d'entre eux qui vient à moi ces petites colombes dont la blancheur ravie et les saints. Laissez venir à moi ces jeunes âmes innocentes qui ont gagné mon Cœur. »

Depuis longtemps, l'appel de Jésus n'est plus entendu. La déchristianisation de l'enfance s'opère avec trop de succès pendant au désir du Doux Maître et voulant à tout prix conserver les âmes des pauvres enfants de ma paroisse, j'ai fondé une école en 1913. C'est là que ces enfants apprennent à connaître et à suivre la route du bien, qu'ils s'imprègnent des principes qui les rendront forts contre les dangers de...

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
10.11.15.16/23 C.V.
18, Place du Châtelain, Bruxelles

ent, avec trop d'évidence, hélas! dans une paroisse
sière et populaire comme la mienne.

vous le savez comme moi, pour faire le bien, il faut des
surocs et depuis 1913, je ne constate qu'un déficit croissant
ma caisse. Et c'est afin de pouvoir continuer à former
des d'enfants que j'ose recourir à votre charité.

Mais, Monsieur le Curé, les œuvres surabondent, com-
vouliez-vous que je donne encore?

Si Jésus vous le demandait Lui-même, le feriez-vous? Eh
c'est Jésus qui vient Lui-même pour les Benjaminés de
Cœur et Il vous demande si peu de chose! Sauriez-vous
refuser! Non! et vous donnerez, ne fût-ce qu'un franc.
ne regarde pas ce qu'on donne, mais le cœur qui donne.
que je vous demande donc en son nom, c'est une petite
de, faite de bon cœur et... sans trop tarder... Remettre
le tard, c'est risquer d'oublier la demande du Bon Dieu...
est là qui attend...

tre récompense sera bien grande. Rappelez-vous les paroles
deus : « Ce que vous aurez fait au moindre de ces petits,
à Moi-même que vous l'aurez fait. »

Je vous envoie donc un chèque de 39880.
grand-messe sera chantée le premier jeudi du mois pro-
aux intentions des donateurs. Merci de tout cœur, au
de mes chers petits enfants, et soyez assurés du souvenir
amaisant que je garderai pour vous dans mes prières.

A Beguin.

Curé de Saint-Nicolas (Namur).

à va, ça va, Monsieur le Curé, et vous êtes bien aimable.
Mais M. Francqui nous chipe nos franc-papier...
ne pouvons vous offrir que notre publicité.

Respectons les textes

Mes chers Moustiquaires,

ans l'article si intéressant que vous consacrez dans votre
ier numéro à ce merveilleux pédagogue qu'est le Père
arveng, vous citez parmi les anciens élèves des Jésuites et
mal tourné; Voltaire, Combes, Joseph Caillaux, Albert
éna. Vous avez oublié Maeterlinck et votre serviteur. Mae-
terlinck fera ce qu'il voudra, quant à moi ça n'a pas d'import-
ance. Mais, à propos des grands classiques en faveur dans les
grammes scolaires en vigueur chez les Pères, vous citez
premières lignes de l'exorde fameux de l'oraison funèbre
enriette d'Angleterre: « Celui qui règne dans les cieux et
il gouverne les Empires, à qui seul appartient la Gloire, la
bonté et l'indépendance... »

Ma mémoire est fidèle, le texte est: « Celui qui règne dans
les cieux et de qui relèvent les Empires, à qui seul appar-
tient la Gloire, la Majesté, et l'Indépendance est aussi le
Roi... etc. »

Quelques nous causons purisme, on ne saurait être trop atten-
tif. Je sais bien que Bossuet ne dira rien mais c'est cet excel-
lent Père Deharveng qui pourrait n'être pas content.
Avec mes salutations amicales,

Un vieux lecteur.

Vieux lecteur, vous avez raison: notre citation était
fautive, et si, à notre égard, votre amitié est aussi fidèle
que votre mémoire, nous nous estimons bien heureux.

Suite d'une vieille histoire

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

je ne m'a pas été donné de pouvoir lire votre numéro du
courant et n'ai donc pas eu connaissance des véhémentes
citations de M. P. au sujet de l'humble remarque concer-
nant la prétention d'un tout petit morceau du bilan des che-
mins de fer dans les journaux lus par tout le monde.

Je me suis donc procuré cet article après avoir lu celui du
courant et suis reconnaissant à M. P. et consorts du précis
comptabilité qu'ils veulent bien nous donner.

Vous voilà donc fixés. Chaque fois que les chemins de fer
paraissent, dans les journaux autres que les revues de
affaires commerciales, un raccourci de leur situation, nous sau-
rons (si on raccourcit encore au point de ne pas le dire) que
c'est l'actif, donc du côté des choses palpables, il peut y avoir
une perte de quelques millions de francs. Et les non-initiés, en

majorité ceux qui doivent combler cette perte, n'ont qu'à s'in-
cliner devant la science comptable.

Mais ça va bien quand même puisque nous aurons toujours
M. P. et consorts pour nous donner de limpides explications
sur le fonctionnement général de la comptabilité en partie
double. Pendant que nous y sommes et puisque ces Messieurs,
qui semblent être de la maison, sont en veine de précisions,
pouvons-nous leur demander, en détail, l'énumération des « di-
verses formes du lo » venant de « l'origine du 20 » (page 725).
Une fois fixés sur ce point, nous serons entièrement rassurés
sur la bonne administration industrielle de notre patrimoine
national des chemins de fer.

Malheureusement, notre quiétude sera-t-elle encore de longue
durée? Ne dit-on pas que M. Anseels veut nous ravir ce bien
pour le confier à d'infâmes capitalistes?

Petite correspondance

Jean P. — Toutes nos félicitations, mais votre corres-
pondance avec Charles Maurras ne présente que peu d'in-
térêt pour nos lecteurs.

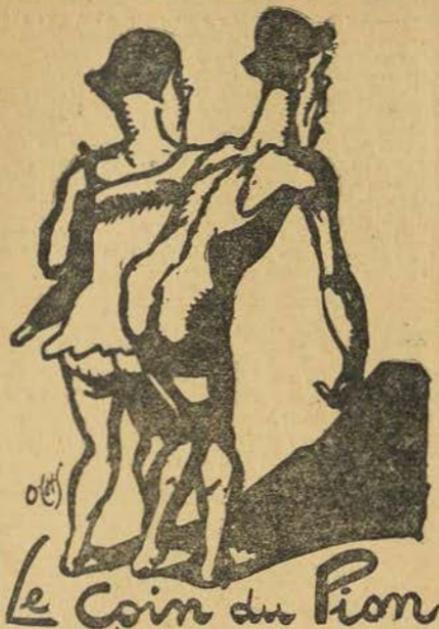
J. D. de H. — Trop raides, vos histoires, et quelques-
unes trop connues. Merci tout de même.

KUB



LA BONNE CUISINE
POUR TOUS

Demandez ses Recettes
115, rue Joseph II à Bruxelles.



D'un journal de Port-au-Prince :

A l'épicerie
JOSEPH ALPHONSE
Grand'Rue

On trouvera des graines fraîches de semence, d'oignons et de superbes cartes postales.

???

On nous annonce pour le 15 août, au *Casino de Spa*, une représentation sensationnelle.

Lohengrin y sera donné pour la première fois, avec une distribution exceptionnelle, car on cite les noms de : Iche, de l'Opéra de Nice et de l'Opéra de Bordeaux ; Berthon, titulaire du rôle l'Elsa à l'Opéra de Paris ; Andriani, de l'Opéra de Bordeaux, et Roosen, de l'Opéra.

Les chœurs seront renforcés par un groupe important de la Société Royale *Les Disciples de Grétry*.

La Direction du Casino fait un effort artistique considérable et il y a lieu de l'en féliciter chaleureusement.

SAMEDI 14 AOUT. — A 9 heures, dans la grande salle des fêtes, Fête de la Mode : défilé de mannequins de la Maison Ledyes, de Paris ; danses Louis XV, par Mlles Lambertiny-Franck et les dames du corps de ballet.

DIMANCHE 15 AOUT. — A 11 heures, place Royale, Concert par la Société des Fanfares de Jette-Saint-Pierre ; à 5 heures, Corso Fleuri : bataille de fleurs ; à 8 heures, dans la grande salle des fêtes, « *Lohengrin* » ; principaux interprètes : Mmes Berthon, Andriani ; MM. Yché, Roosen, Vanobergh.

Du 2 au 6 septembre, grandes courses internationales de chevaux, 160,000 francs de prix ; les 7, 9, 11, 12, 13 septembre, Grand Concours Hippique, 25,000 francs de prix ; Paper-Hunt ; Jachtritt.

???

Un article sur « L'Exploitation du port en Belgique » se termine par le règlement d'un concours destiné à re-

composer les plus beaux spécimens de la race porcine, ou, du moins, leurs propriétaires.

Nous citons :

Des prix en argent au lieu de diplômes sont attribués au verrats, et, à part le cas qu'un premier prix ne peut être attribué à un verrat avant qu'il n'ait prouvé sa fécondité, les prix sont distribués uniquement d'après les points obtenus pour la conformation.

On ne prétendra plus, à présent, que les agriculteurs n'ont point souci de l'esthétique. Somme toute, un porc « en soi » peut être aussi beau que l'Apollon de Bédouère. Un sculpteur pourrait même, séduit par la beauté du sujet, nous donner la statue du verrat bien conformé.

Oui, mais, c'est le « torai » de Liège qui pourrait être jaloux !

Enfin, on verra...

???

La Libre Belgique écrit, dans son compte rendu du retour de l'*Elisabethville* :

Il ramenait de la colonie 128 passagers de première classe, 101 de seconde, 5 de troisième et 1 de pont, indépendamment d'une quinzaine de voyageurs embarqués ou débarqués à Ténériffe.

On comprend, à la rigueur, que le navire ait pu être amené à Anvers les voyageurs embarqués à Ténériffe. Mais les débarqués ?...

???

De l'*Union libérale*, de Verviers :

Nos lecteurs se souviennent du jeune Brixhe Robert, qui s'était enfui de chez lui, où il demeurait avec ses grands-parents.

Voyons, était-ce chez lui ou chez ses grands-parents qu'il habitait ?

???

On lit dans le *Pourquoi Pas ?*, à la page 24, qu'on trouve, par hasard, entre les pages 825 et 825 :

... de la « Louve », du « Renard », du « Cygne », du « Paon » qui servent d'enseignes aux vieux estaminets de notre for-

La Louve, un estaminet ? Mettez vos bériques : il y a belle lurette que c'est une banque.

???

PIANOS HERZ

Neufs, occasions, locations, réparations
47, boulevard Anspach, Bruxelles. T. : 117.10

???

Avez-vous vu la photographie parue en couverture du bulletin du Touring Club du 1er août ?

Vous avez reconnu la gare de Mons, la collégiale Saint-Waudru, la Tour du Val des Ecoliers, le canal rectifié de Mons-Condé, les terrils de Jemappes ?

Pourquoi alors, intituler cette photographie : « Le Port de Charleroi » ?

???

Les *Dernières Nouvelles*, 5 août :

Le mouvement du port d'Anvers.

Pendant le mois de juillet 1926, 979 navires de mer, dont 500 entrés dans le port.

Pour le mois correspondant de l'année dernière les chiffres étaient de 894 navires, etc.

Il y a donc pour juillet de l'année courante une augmentation de 135 navires, etc.

Les *Dernières Nouvelles* doivent aussi apprendre l'art de la météorologie.

De la *Dernière Heure*, 5 août :
Une fille cheville dans un ravissant bas noir a valu à Miss
Ellie Cook, âgée de 18 ans, de Berkhamsted le premier prix
ans un concours d'exhibition, etc.

Une fille cheville ? Qu'est-ce que cela peut bien être ?

???

De la *Nation Belge* du 29 juillet 1926, édition " page 5,
ernière colonne, rubrique : « Les Premières à Bruxelles ».
A la Scala : *Les Mousquetaires au Couvent*, le ali-
ca :

aires. Ils tiennent leur partie avec beaucoup d'aisance.

Sumkay et Chambon sont d'excellents et braves mousque-
Bien que « partie » soit au singulier, cette phrase n'est-
le pas de nature à troubler les consciences pures : l'ai-
sance ne suffit pas à excuser le geste.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
6, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes
n lecture. Abonnements : 55 fr. par an ou 7 fr. par
mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix :
2 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres
t réserves pour les cinémas, avec une sensible réduction
le prix. — Tél. 115.22.

???

Du *Soir* :

Fils Patron de Garage
marié, cherche pl. comme
chef chauffeur, 60 ans prat.
et diplôme. Réf. 1er ord.

Soixante ans de pratique comme chauffeur d'autos...
Avec quelles autos fit-il ses débuts, ce chauffeur ?...

???

Du journal *Le Luxembourgeois*, 7 août :

Il n'y a pas de doute : bien conduite l'exploitation de la
oule est une opération qui rapporte.

Il s'agit, évidemment, de la poule... à deux pattes !

???

Du même (annonce) :

A VENDRE
joli Bouc ayant fait le service
un an, superbe bête cornue.

Le courrier du Pion

C'est vrai qu'on me traite de vieil abruti. Mais on se-
rait abruti à moins, quand on reçoit des lettres comme
celle-ci :

Mon cher Pion,

Depuis longtemps déjà — et surtout depuis que M. Janssen,
iers sinistre des finances, après avoir annoncé que l'emprunt

d 150.000.000 de dollars était une affaire réglée, nous a avoué
que... rien n'était fait — depuis longtemps, dis-je, je ne crois
plus à rien.

« Cependant, je finirai par croire... que vous vous faites vieux.
Car, une fois de plus, vous vous êtes mis le doigt dans l'œil.
Voyez « Pourquoi Pas », n. 627. Dans le « coin » qui vous
est réservé, vous publiez ces lignes :

« Encore de la « Nation belge » :

« L'ecclésiastique déclara se nommer O'Connor, être âgé
de 50 ans et originaire d'Irlande. Les consommations succé-
dèrent aux consommations. Soudain, s'évanouit la sacoche de
« Mme Reilly, contenant plus de 1.100 dollars et des bijoux
« évalués à plus de 250 dollars. Les deux complices, O'Connor
« et Wilson, se retirèrent rapidement en déclarant qu'ils
« allaient faire l'achat d'une riche bague pour Mme Reilly en
« récompense du geste de M. Reilly. »

C'est drôle, hein ! Et vous ajoutez :

« Décidément, la « Nation », quand elle s'occupe d'arithmé-
tique, n'est pas beaucoup plus forte que « Pourquoi Pas ? »... »

Avouez, mon cher Pion, que bien peu de lecteurs vous auront
deviné. Je pense, moi, que vous aviez oublié vos lunettes, et
que le titre, imprimé en gros caractères par la « Nation », vous
a échappé. Voici ce titre :

DEUX AMERICAINS VICTIMES D'UN VOL
DE 13.500 DOLLARS, A BRUXELLES
Le pasteur irlandais et son complice américain
disparaissent à l'anglaise.

A l'avenir, tâchez de ne plus oublier vos lunettes.

A moins que ce ne soit le typo...

Bien cordialement.

Et puis, zut !

LE TOUR DES COTES DE BRETAGNE EN AUTO-CAR Voyage en 5 journées de Vannes à Dinard et vice-versa

Jusqu'au 19 septembre 1926.

Départ de Vannes tous les dimanches et de Dinard tous les
lundis jusqu'au 13 septembre. Itinéraire dans le sens Vannes-
Dinard :

1er jour : Vannes, Sainte-Anne-d'Auray, Carnac, Lorient,
Quimperlé, Pont-Aven, Concarneau, Quimper. — 2e jour :
Quimper, Pointe-du-Raz, Audierne, Douarnenez, Quimper. —
3e jour : Quimper, Locronan, Morgat, Guimiliau, St-Thégonnet,
Morlaix. — 4e jour : Morlaix, Lannion, Ploumanach, Perros-
Guivre, Tréguier, Paimpol, St-Quay, St-Brieuc. — 5e jour :
St-Brieuc, Val-André, Cap-Frêhel, Dinard.

Prix du transport pour le parcours total Vannes-Dinard ou
vice-versa : 450 francs.

Les billets sont mis en vente à Paris à la gare du Quai
d'Orsay et à l'agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boule-
vard des Capucines ; à la gare de Vannes, ainsi qu'aux établisse-
ments Beaudré, 3 et 5, rue Kitchener à Dinan (C.-du-N.).

Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau com-
mun des chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max,
à Bruxelles.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

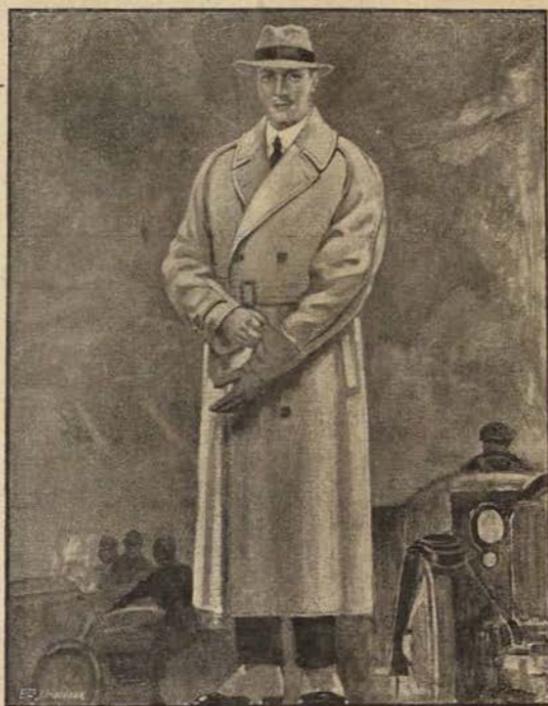
(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique.
 Le plus rationnel.
 Très solide
 Extra souple.
 Résistant à la pluie.
 Lavable à l'eau.
 Garanti bon teint.
 Ne pèle pas à
 l'usage.
 Chrome pur.
 Tanné par un
 procédé spécial
 et exclusif.



The most efficient.
 Exceptionally light.
 Splendid wear.
 Delightfully soft.
 Rainproof.
 Can be washed.
 Fast dyed.
 Will not peel off.
 Pure chrome.
 Tanned by an
 exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN., Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C^o Ltd

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

BLANKENBERGHE

LA PANNE

LONDRES

109, Digue de Mer

25, boulevard de Dunkerque